Publié le 11 novembre 2014 à 10h16 | Mis à jour le 11 novembre 2014 à 10h16

Quand Facebook monte sur scène



Archives



Roger Blackburn
Le Quotidien

(JONQUIÈRE) Facebook fait son entrée au théâtre à travers la pièce Cinq visages pour Camille Brunelle qui entre en scène, aujourd'hui et demain, à Jonquière et Alma. Sur un texte de Guillaume Corbeil et dans une mise en scène de Claude Poissant, les cinq personnages, cinq jeunes adultes, jouent leur vie au rythme de leur page Facebook avec leurs amis virtuels et se dévoilent, se montrent, s'exposent et se surexposent.

«Quand l'auteur m'a proposé ce texte je me suis dit : mais quelle sorte d'énumération étrange, de name dropping de suite de propos il s'agit-là? Il s'agissait d'un scénario comme ceux qui défilent sur les réseaux sociaux. Ç'a été un coup de coeur immédiat. Je ne savais pas comment rendre ça sur scène, mais j'avais vraiment l'impression d'accompagner les années 2015 avec lucidité dans ce projet ", de confier le metteur en scène lors d'une entrevue téléphonique avec Le Quotidien.

La pièce met en vedette l'extrême des médias sociaux. " En vérité c'est une fable, les personnages dans leur exagération s'imposent finalement comme le miroir de notre égo. L'histoire c'est de savoir qui ira plus loin, qui poussera l'extrême de ces relations amicales et compétitives. Ils passent une heure à essayer de trouver comment ils peuvent mettre en scène leur vie de la manière la plus intéressante et la plus formidable possible ", décrit Claude Poissant, insistant qu'il s'agit d'un dur exercice pour les comédiens qui ont travaillé durant neuf mois pour posséder le texte rempli de pièges et pour alimenter le décor de photos.

Le metteur en scène a fait un pari risqué avec un décor qui se veut un écran d'ordinateur en accord avec les personnages qui portent des noms d'un à cinq. " Ce sont leurs photos qu'on voit en arrière-plan, alors si un comédien me fait faux bond, je suis un peu dans le trouble ", dit-il.

La pièce, qui a reçu le prix pour le texte original de l'année 2013 de l'Association québécoise des critiques de théâtre, met en vedette Julie Carrier-Prévost (Trois), Laurence Dauphinais (Deux), Francis Ducharme (Quatre), Mickaël Gouin (Cinq) et Ève Pressault (Un).

Il y a une représentation, ce soir à la salle Pierrette-Gaudreault de Jonquière, et demain à la salle Michel-Côté d'Alma.

PLUSDEOFF.com

AVIGNON OFF, CRITIQUES

(critique/OFF) CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE à la Manufacture

8 JUILLET 2014 | PLUSDEOFF.COM | 4 COMMENTAIRES

*Le Théâtre PàP présente **CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE à 12h25 à la Manufacture/Patinoire** lors du **Festival OFF d'Avignon 2014**. La **critique**.*



Cinq jeunes adultes, trois filles et deux garçons, se présentent tour à tour. Puis déclinent leurs goûts cinématographiques, littéraires, musicaux. Une liste de "J'aime" suivis du titre et de l'auteur que chacun ne cesse d'allonger dans une étourdissante surenchère de références qui s'accélère, qui s'accélère.

Puis la surenchère se déplace : elle porte sur le contenu d'une soirée. Des photos défilent sur un écran géant en fond de scène, clichés de faits insignifiants mais dont chacun énumère les protagonistes. Des images banales, anodines, dérisoires, mais pour l'instant joyeuses, où le visage de Camille Brunelle, une connaissance commune, apparaît de temps à autre…

Un texte puissant de l'auteur Guillaume Corbeil, une mise en scène percutante et millimétrée de Claude Poissant, une interprétation troublante de précision et de désincarnation de Julie Carrier-Prévost, Laurence Dauphinais, Ève Pressault, Francis Ducharme et Mickaël Gouin : la compagnie québécoise du Théâtre PàP, précédée d'une flatteuse réputation au Canada, entre par la grande porte au Festival OFF d'Avignon.

On tient là une pièce de théâtre contemporain intelligente, dont le contenu et le développement ne peuvent être que le fruit d'une profonde réflexion et d'une acuité certaine dans le questionnement et l'analyse de nos comportements.

Comment échapper au vide, comment exister, dans le regard des autres, et plus que les autres ? CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE est une pièce dont on ressort ému, touché, troublé, interpellé. Incontournable. — *Walter Géhin*

- Pour en savoir plus, l'interview de l'auteur et du metteur en scène de CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE par PLUSDEOFF.COM (http://plusdeoff.com/2014/06/03/interview-guillaume-corbeil-claude-poissant-cinq-visages-pour-camille-brunelle-avignon-off/)

Crédit photo: Jérémie Battaglia.



CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE à la Manufacture à 12H25

Posted on 18 juillet 2014 (http://www.agendatheatre.fr/cinq-visages-pour-camille-brunelle-a-la-manufacture-a-12h25/) by Tessa (http://www.agendatheatre.fr/author/tessa/)



CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE 

de Guillaume Corbeil

Mise-en-scène : Claude Poissant

Avec : Julie Carrier-Prévost, Laurence Dauphinais, Francis Ducharme, Mickaël Gouin et Eve Pressault

à La Manufacture, la Patinoire

à 12H25

« Moi qui rêve les yeux ouverts dans un monde d'inintérêt, le maître mot est MOI »

Quand réseaux sociaux riment avec impudeur, on tombe dans un torrent de paroles ininterrompues qui ne tournent qu'autour du « Moi, Moi, Moi… », mot clé de cette pièce de théâtre, envoûtante, touchante et dévorante…

Car nous sommes dévorés par ces flots de mots, qui nous arrivent, droits dans les yeux, dits par cinq comédiens prodigieux et qui racontent avec passion, désillusion, humour et désenchantement, la désespérance de jeunes gens en quête absolue de reconnaissance de leur existence, par leurs pairs, c'est-à-dire par les réseaux sociaux…

Étalage de leur culture, de leurs envies et de leurs vies, accompagnées par des photos qui mettent en scène chaque minute des moments jugés par eux, remarquables de leur vie, nous assistons, grâce à une mise en scène intelligente, rapide et pour tout dire, nous subjuguant, à la mise en abîme de ces cinq jeunes adultes qui remplissent leurs vies ¨ coups de rien.

Un texte aiguis® qui nous happe et nous frappe. Port® par ces 5 com®diens, exceptionnels de v®rit®, dans un rythme ®perdu, ce spectacle nous entra´ne dans cette course folle de projection de soi dans le regard des autres et jusquõau bout, nous nous demandons : ¨ quoi tout cela rime et jusquõo½iront-ils ?

Il faut courir voir ce spectacle !

Tessa V.



AVIGNON OFF, INTERVIEWS

Interview de Guillaume Corbeil et Claude Poissant, l'auteur et le metteur en scène de CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE (La Manufacture / Patinoire, Avignon OFF 2014)

3 JUIN 2014 | PLUSDEOFF.COM | UN COMMENTAIRE

*Et si l'une des pépites du **Festival OFF d'Avignon 2014** venait du Québec ? CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE (http://www.theatrepap.com/pieces/cinq-visages-pour-camille-brunelle/), pièce qui sera jouée à **La Manufacture**/Patinoire à 12h25, pourrait bien être l'une des révélations de cette édition. Interview croisée de Guillaume Corbeil, l'auteur, et de Claude Poissant, le metteur en scène.*

PLUSDEOFF: "Guillaume Corbeil, pouvez-vous nous éclairer quant au titre de la pièce, CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE ?"

Guillaume Corbeil: "Ce serait compliqué de le faire sans tomber dans ce qui serait du jargon pour qui n'aurait pas vu le spectacle. Disons simplement que ces visages sont *pour* Camille Brunelle, donc on les lui impose : les cinq personnages du spectacle, en cinq actes, reprennent cinq fois une suite de photos d'un événement (duquel Camille Brunelle n'est qu'une figurante) pour le lire autrement : il façonne la réalité comme les multiples visages de Camille Brunelle."

PLUSDEOFF: "Claude Poissant, qu'est-ce qui vous a séduit dans le texte de Guillaume Corbeil, que vous a-t-il évoqué lors de vos premières lectures ?"

Claude Poissant: "Le texte de Guillaume ose. Il ne fait pas de cadeau. Son écriture syncopée, informelle, mesurée, plastique qui utilise les codes du réseau social n'a de séduisant que le voyeurisme du spectateur. Des beaux jeunes trentenaires se montrent, s'exhibent, s'assument et creusent avec assurance et compétitivité le sillon de leur superficialité, de leur éphémère et presque imaginaire gloire, de leur spectaculaire banalité et de leur narcissisme partagé, voilà qui est confrontant. Mais pourtant, pas de jugement, pas de morale, un constat pur et dur ou drôle et dévastateur, c'est selon."

PLUSDEOFF: "Quelles ont été vos impressions lorsque vous avez assisté à la première représentation de la pièce ? Qu'appréciez-vous dans la mise en scène de votre texte par Claude Poissant ?"

Guillaume Corbeil: "Durant les répétitions, Claude me demandait souvent comment je voyais le spectacle, si le spectacle qu'il créait était conforme à ma vision. La vérité c'est que je ne voyais pas le spectacle, et non pas parce que je n'en étais pas capable, mais parce que je ne voulais pas le voir. Pour moi, un texte de théâtre est un terrain de jeu plus qu'un mode d'emploi. Il demande à ce que tous les artistes investissent les trous et répondent aux questions posées par le texte. Pour répondre à la question, j'ai souvent été surpris par les chemins qu'empruntait Claude, donc ravi."

PLUSDEOFF: "Quels aspects de leur jeu avez-vous particulièrement travaillés avec les comédiens de la pièce ?"

Claude Poissant: "Les comédiens se devaient d'être très physiques, dansants presque, rarement illustratifs, investis d'une douloureuse légèreté et performants dans la livraison (l'offrande) du texte. Le spectacle dure 65 minutes et les comédiens, exigeants, s'imposent au public à un rythme haletant et dans un jeu très complice, presque comme un kidnapping."

PLUSDEOFF: "Pensez-vous que la surenchère dans l'exposition de la vie privée, à travers la publication de "selfies" et plus récemment de "sexfies", est un effet de mode ou qu'elle va s'ancrer dans les habitudes ?"

Guillaume Corbeil: "Si Facebook a connu un succès si foudroyant, c'est qu'il répondait à un besoin. Les réseaux sociaux n'ont pas créé de phénomènes, ils ont répondu à des obsessions propres à notre époque : regarde-moi, approuve-moi, aime-moi. En ce sens, on ne peut pas parler de mode, qui est davantage un consensus arbitraire. Le phénomène n'est donc selon moi pas appelé à disparaître, mais à se transformer."

PLUSDEOFF: "Quel rôle joue la vidéo dans votre mise en scène de CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE ?"

Claude Poissant: "La vidéo, qui est d'abord et avant tout un travail photographique, joue un rôle crucial dans le texte de Guillaume corbeil. Elle joue un personnage en soi, elle pose des miroirs comme des pièges, tente d'être complémentaire, complimentaire, charmeuse, cruelle et jamais compassive. Dans les différentes parties de la

pièce, la vidéo passe de son absence à sa présence quotidienne (des photos très i-phone) à sa construction esthétique (images léchées). Puis c'est l'obsession de l'image qui s'empare de la scène jusqu'à ce que la scène devienne elle-même narcissique et se contente, en conclusion, d'elle-même comme image unique."

PLUSDEOFF: "Que représente pour vous, auteur québécois, de voir sa pièce jouée au Festival OFF d'Avignon ?"

Guillaume Corbeil: "J'ai récemment participé au Jeux de la francophonie, qui cet automne se tenaient à Nice, et ce qui m'a d'abord et avant tout frappé, c'est la méconnaissance des cultures francophones les unes des autres. J'ai toujours été déçu de voir les productions culturelles québécoises plus ou moins ignorées par la France, le foyer de la francophonie, pour me rendre compte que j'ignorais de la même façon celles des autres pays francophones, plus particulièrement ceux de l'Afrique. De voir ma pièce jouer à Avignon, c'est donc une occasion de créer des ponts (à Avignon, comme c'est mignon). De me faire entendre, oui, mais aussi d'écouter les autres."

PLUSDEOFF: "Quel accueil le public a-t-il réservé à la pièce au Canada, notamment la partie du public incarnée par les personnages de la pièce ?"

Claude Poissant: "Le public a réagi. Dans tous les sens. Toutes les générations y ont trouvé réflexion, certains ont été fortement bousculés, d'autres ont été confrontés. Certains probablement amusés. Et les plus jeunes se sont retrouvés dans ce langage scénique, comme une certaine reconnaissance de leur parole et de leur manière contemporaine de l'offrir, cette parole."



Guillaume Corbeil et Claude Poissant, l'auteur et le metteur en scène de CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE, pièce jouée à La Manufacture/Patinoire à 12h25 (crédits photo: Maude Chauvin / Mario Jean Madoc)

CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE

JUIN

Mar	Mer	Jeu
3	4	5
20h	21h	21h

MONTRÉAL

Théâtre Périscope

Un univers froid, désincarné ; cinq personnages anonymes, isolés. Trois femmes, deux hommes, jeunes, beaux, branchés, s'exposent sur Facebook, définis par leur profil décliné en ouverture. Puis, à coup de listes d'amis et de références culturelles lancées en énumérations étourdissantes, à travers photos et récits de soirées survoltées, ils racontent leur vie. Mais est-ce bien la leur ?

Sur les pages des réseaux sociaux, jusqu'où irait-on pour théâtraliser sa vie ? *Cinq visages pour Camille Brunelle* pose brillamment la question. Attitude étudiée, atmosphère de rivalité, surenchère où le quotidien et la réalité sont modelés pour devenir palpitants, le spectacle présente des personnages obsédés par leur image. C'est à qui sera le plus attirant, le plus audacieux, mais aussi le plus généreux, le plus engagé, ou le plus malheureux, le plus tordu. Sous le règne du superlatif, un seul commandement : fuir la pâleur de la vie ordinaire. Texte percutant, mise en scène précise et rythmée, photos omniprésentes, interprétation aux tons de nonchalance détachée évoquent à la fois l'isolement et le désir frénétique d'attention de jeunes adultes en constante représentation.

Créée en février 2013 dans une mise en scène de Claude Poissant, la pièce du jeune auteur Guillaume Corbeil a reçu le Prix 2012-2013 du texte original de l'AQCT (Montréal) et le Prix Michel-Tremblay 2013 de la Fondation du CEAD. Présenté en novembre dernier au Festival Primeurs, en Allemagne, le spectacle y a remporté le Prix du public. Et pour cause. Regard incisif et pertinent sur les mutations qui s'opèrent dans les modes de communication et, peut-être aussi, dans les relations interpersonnelles, tableau sombre du monde moderne, *Cinq visages pour Camille Brunelle* projette l'image glaçante de ses moments de vide vertigineux. Troublant.

Texte Guillaume Corbeil
Mise en scène Claude Poissant
Assistance à la mise en scène et régie Andrée-Anne Garneau
Avec Julie Carrier-Prévost, Laurence Dauphinais, Francis Ducharme, Mickaël Gouin, Ève Pressault
Scénographie Max-Otto Fauteux
Lumière Martin Labrecque
Éclairagiste de tournée Marie-Aube St-Amand Duplessis
Conception vidéo Gabriel Coutu-Dumont, Janicke Morisette, Jean-François Brière-Geodezik
Musique Nicolas Basque
Mouvement Caroline Laurin-Beaucage
Costumes DVtoi
Maquillages Suzanne Trépanier
Assistance aux costumes Sylvain Genois
Direction technique Victor Lamontagne
Stagiaire à la mise en scène Jean-Simon Traversy
Production Théâtre PAP

Un grand merci à tous les figurants pour leur immense patience. Mention spéciale à Esther Gaudette pour son interprétation de Camille Brunelle en photos.

Le livre est disponible chez Leméac éditeur, sous le titre *Nous voir nous (Cinq visages pour Camille Brunelle)*.

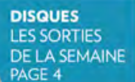


© Jérémie Battaglia





HUGO DUMAS
LA GUERRE DES CLANS 2.0
PAGE 3



DISQUES
LES SORTIES DE LA SEMAINE
PAGE 4







DVD
Découvrez les nouveaux DVD de la semaine à **lapresse.ca/dvd**

NIELS SCHNEIDER
UN RÔLE DANS UN FILM SUR JEAN COCTEAU
PAGE 3

PHOTO FRANÇOIS GUILLOT, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

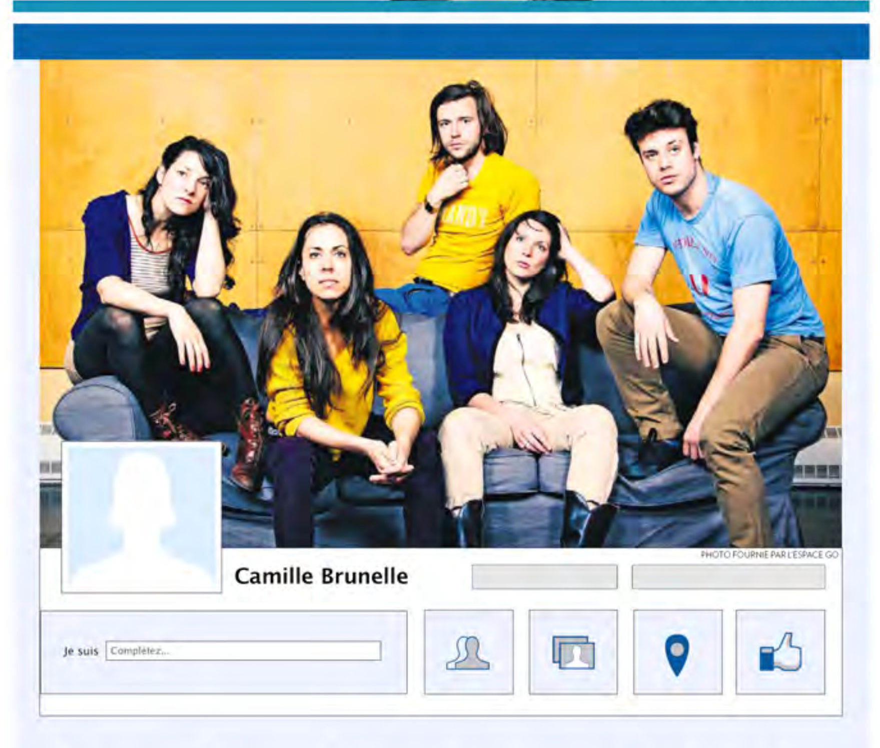


PHOTO FOURNIE PAR L'ESPACE GO

Facebook est un théâtre

Dire qu'une pièce est actuelle est le plus affreux des clichés. Sauf si c'est la pure vérité. *Cinq visages pour Camille Brunelle* et le *iShow*, qui prendront l'affiche sous peu à Espace Go et à l'Usine C, posent une question bien de notre temps : les médias sociaux auraient-ils transformé nos vies en pièce de théâtre ?



ALEXANDRE VIGNEAULT

Ils sont cinq, trois filles et deux gars, alignés dans la salle de répétition d'Espace Go. Elles sont belles. Ils sont beaux. Pas encore 30 ans. Ou tout juste. Ils se présentent : état civil, cocktails favoris, style vestimentaire, groupes préférés, livres lus et films cultes. Chaque fois qu'un acteur commence une phrase par « j'aime », on pense à ce petit mot sur lequel on clique sur Facebook.

Guillaume Corbeil a délibérément calqué le langage et le mode de représentation utilisés par le puissant réseau social pour sa pièce *Cinq visages pour Camille Brunelle*. « J'aimais l'idée que Facebook est comme un théâtre, un lieu où on se met en scène et où on façonne son masque à travers des photos, des statuts, un style d'humour ou des goûts », explique-t-il.

La mise en scène de soi se trouve au cœur de sa pièce, elle-même dirigée par Claude Poissant. Ce déluge de référence tient lieu d'identité à ces jeunes adultes nés avec l'internet et qui n'ont rien connu d'autre qu'un monde où il est possible de vivre et de se regarder vivre en même temps. Or, entre participation, interaction et exhibitionnisme, la ligne peut être mince. Et la distance, trompeuse.

Voir FACEBOOK en page 5

Facebook est un théâtre

FACEBOOK

suite de la page 1

« On a l'impression que les personnages parlent d'eux-mêmes, mais ça ne se peut pas que tout soit vrai. C'est fabriqué pour exister aux yeux des autres. Le rapport à la représentation est extrême », précise Laurence Dauphinais, qui joue dans *Cinq visages pour Camille Brunelle* et aussi dans l'*iShow*, spectacle qui s'interroge davantage sur la frontière entre le public et le privé.

Traverser l'écran

L'aire de jeu de l'*iShow* sera dominée par une grande table où prendront place 15 comédiens et leurs ordinateurs.

« L'écran devient une prolongation du corps physique », estime Édith Patenaude, qui fait partie de la cellule dramaturgie de ce spectacle collectif. Un plus grand écran permettra au public de voir ce qui apparaît sur les ordinateurs des acteurs au moment même où, par l'entremise d'interface de clavardage vidéo, ils converseront avec des inconnus qui croiront d'abord s'exprimer dans un cadre privé.

Claude Poissant n'est pas impliqué dans l'*iShow*, mais il en a donné l'impulsion lors d'un stage de création à Ottawa, il y a quelques années.

Le metteur en scène, qui s'intéresse « à ce qu'il ne comprend pas », avait lancé ses stagiaires sur la piste des médias sociaux, convaincu qu'il y avait là « une matière pour nourrir la dramaturgie contemporaine ».

Son intuition était juste : un mois plus tard, il recevait le texte de *Cinq visages pour Camille Brunelle*.

Il a d'emblée été fasciné par les personnages de Guillaume Corbeil et leur besoin « de garrocher leur vie » à la face des autres. Que chacun se définisse soi-même par rapport aux autres « fausse complètement la donne » des rapports humains.



PHOTO FOURNIE PAR L'USINE C

L'*iShow* met en évidence la théâtralité des médias sociaux.

de ce qu'ils sont, eux. C'est un amalgame de petits atomes qui crée la compréhension entre l'un et l'autre », juge-t-il.

« Les médias sociaux forcent à redéfinir notre rapport au monde », convient Édith Patenaude. Avec l'*iShow*, ses collègues et elle tentent de comprendre la nature de ce changement. « L'écran rapproche autant qu'il crée une distance, croit-elle. Il y a un désir d'aller plus loin que le rapport à l'écran. Il y a aussi ce fantasme de la rencontre vraie, amicale ou amoureuse… »

Guillaume Corbeil, lui, croit que la place qu'occupent les médias sociaux est en train de « déplacer le réel ». « Le présent et le réel sont de moins en moins le lieu où on est. On se projette dans l'autre réel, public et dématérialisé. On fuit de plus en plus dans l'interface… »

iShow **- Du 21 au 23 février à l'Usine C.** ***Cinq visages pour Camille Brunelle*** **- Dès le 26 février à Espace Go.**

Mutation numérique ?

ALEXANDRE VIGNEAULT

Se mettre en scène, on fait ça tous les jours dans nos rapports avec les autres. « L'identité est contextuelle, elle varie selon les interactions », observe Madeleine Pastinelli, professeure de sociologie à l'Université Laval. On gère nos identités à l'aune de nos interlocuteurs. Ainsi, on ne présente pas le même visage à nos amis proches qu'à nos collègues de travail.

« Ce qui change, c'est plus ignorer qu'on construit des images de soi qui sont différentes les unes des autres », souligne Mme Pastinelli.

Ces possibilités de mise en scène de soi et de réseautage avec différentes communautés d'intérêts, par l'entremise des réseaux sociaux, vont transformer de manière significative notre vision de nous-mêmes d'ici 10 ans, avance une étude britannique[1]. La frontière entre identité réelle et identité virtuelle risque de devenir de la perception de l'identité, convient Mme Pastinelli, qui rappelle à quel point les journaux nationaux, la radio ou la télévision ont contribué à l'élaboration de modèles sur lesquels s'appuyer pour se construire soi-même. Elle a toutefois des réserves sur les conclusions de l'étude britannique.

L'internet et les médias sociaux sont un lieu parmi d'autres où afficher son identité et chercher la reconnaissance de ses pairs, selon elle. « Ce désir de se donner en spectacle et d'avoir un témoin de son existence était déjà là », croit aussi le dramaturge Guillaume Corbeil.

simultanément, comme sur Facebook ou les sites de rencontre, plus on est prudent. Nos profils personnels deviennent alors banals et interchangeables. Comme les personnages de *Cinq visages pour Camille Brunelle*, pourtant si désireux d'afficher leur individualité.

Ce serait une conséquence d'un effritement de la norme, accentuée par… l'internet. « Il n'y a plus de modèle clair quant à la manière de gérer les rapports privés, souligne-t-elle. Les gens sont en quête d'approbation. Mettre en scène sa vie privée, c'est un peu demander aux autres si ce qu'on fait a de l'allure. »

LE HUFFINGTON POST

Théâtre 2.0 ou quand Facebook devient le lieu de tous les combats: rencontre avec Claude Poissant (ENTREVUE)

Le Hufffington Post Québec | Par Samuel Larochelle Publication: 20/02/2013



Racontant l'amitié compétitive entre cinq jeunes trentenaires qui tentent de déterminer lequel d'entre eux arrivera à créer le monde virtuel et réseauté le plus fascinant, la pièce *Les Cinq visages pour Camille Brunelle* tiendra l'affiche de l'Espace GO du 26 février au 23 mars prochain.

À l'ère de Facebook, Twitter, You Tube et Instagram, les adultes se construisent des existences parallèles en inondant les réseaux sociaux de phrases-chocs, de photos accrocheuses, d'amis virtuels et de références culturelles à la pelletée. «Les cinq personnages mettent en scène leur propre existence en redéfinissant qui ils sont, comment ils bougent, à qui ils s'allient et de quelle façon ils partagent leur quotidien», explique le metteur en scène Claude Poissant. «Ils essaient de transformer leur univers en le rendant le plus cinématographique possible. Plus ils offrent des parcelles de leur intimité, plus ils se comparent et finissent par s'ouvrir uniquement en surface.»

À force de travailler sur ces personnages qui ne cessent de se regarder le nombril, Poissant se questionne sur le narcissisme ambiant. Je crois que la revalorisation du moi est apparue de plus en plus à la fin du dernier siècle. Un peu comme si la société avait pris un sentier où tu dois prouver à la planète que tout seul, tu es quelque chose d'important. Avec l'éclatement des systèmes de communications et des frontières, tout le monde a réussi à s'emparer de lui-même pour se mettre en lumière, en scène et en espace.»

Selon le metteur en scène, les réflexes sociaux ont évolué radicalement depuis son adolescence *peace and love*. À cette époque-là, on avait un ego, des blessures et des failles, mais on n'avait pas besoin de s'en vanter pour exister. Je pense qu'on était plus centré sur le collectif et sur l'évolution d'un pays à faire. On essayait de se différencier en tant que peuple, avant de le faire en tant qu'individu. Mais l'idée n'est surtout pas d'être nostalgique ou de dire que c'était mieux avant. On est rendu là. Maintenant, on fait quoi?»

À partir du texte de l'auteur Guillaume Corbeil, Claude Poissant a créé un univers où les personnages veulent se séduire et convaincre les spectateurs de la richesse de leur univers. «Ils martèlent leur message de façon tellement obsessive que leur séduction devient quasi rebutante. C'est du théâtre très *in your face*. Dès le départ, avec le scénographe Max-Otto Fauteux, on a voulu se concentrer sur cinq acteurs, un plancher et un écran, comme si le spectateur était devant son ordinateur. Dans le deuxième acte, on projette plusieurs photos prises avec un iPhone dans une série de fêtes et de rencontres entre amis. Au début de la troisième partie, les images deviennent de plus en plus léchées. Et par la suite, les personnages vont aller de plus en plus loin. Ce sera à qui va avoir la vie la plus horrible et la plus souffrante. Ça va devenir une ode au *trash*.»

Lors des répétitions avec les acteurs Francis Ducharme, Laurence Dauphinais, Ève Pressault, Mickaël Gouin et Julie Carrier-Prévost, le metteur en scène leur a demandé de livrer l'information avec une expression très narrative. «Sur les réseaux sociaux, on utilise pratiquement le même ton pour dire que sa mère a le cancer que pour raconter ce qu'on mange pour souper. Je voulais recréer ça en demandant aux comédiens de travailler avec le principe des voix hors champ, sans épanchements.»

Préférant composer avec les univers et les personnages de son métier plutôt que de s'investir trop sérieusement dans le phénomène des réseaux sociaux, Claude Poissant aura du pain sur la planche dans la prochaine année. En plus de voir *The Dragonfly of Chicoutimi* s'envoler vers Vancouver et Bienveillance partir en tournée au Québec, il va monter une comédie cruelle sur la banlieue à l'automne à l'Espace GO et diriger son premier classique en 10 ans. Il aura également le bonheur de regoûter à l'enseignement au Conservatoire de Montréal.



Guillaume Corbeil / Cinq visages pour Camille Brunelle
À la recherche du moi

21 février 2013



par Elsa Pépin



Guillaume Corbeil: «La pièce est une course au moi où chaque réplique n’est qu’un outil spectaculaire pour donner une nouvelle dimension à leur moi.»

Photo : Maude Chauvin

Sorte d'interface où s'exposent cinq personnages désignés par des chiffres, la pièce de Guillaume Corbeil Cinq visages pour Camille Brunelle traite du renversement opéré par les réseaux sociaux: distorsion d'une réalité transformée en spectacle.

Écrite dans le cadre de sa formation à l'École nationale, où elle a d'abord été créée au printemps dernier sous le titre *Nous voir nous*, la pièce de **Guillaume Corbeil** montée par **Claude Poissant** a été rebaptisée pour l'occasion. La vision de l'auteur et celle du metteur en scène se sont alliées pour créer un nouvel objet. Dans la première version du texte, les acteurs ne servaient que de truchement entre le texte et la photo, déclinée et affichée par milliers, accompagnant chaque geste, chaque action et chaque respiration des personnages qui se mettent en scène dans ce spectacle-quête d'exposition et d'exaltation du moi. Depuis, les acteurs ont pris plus de place sur scène. D'abord présentés par leurs caractéristiques physiques, puis leurs goûts pour des vêtements, des activités, des groupes de musique, des films, des livres, les cinq personnages finissent par raconter leurs soirées, passant de consommateurs à acteurs, pour terminer par le spectacle de leur déchéance, jouant un théâtre du réel qui, tous les jours, captive l'attention de milliers d'utilisateurs. «Les personnages en viennent à détruire leur image pour paraître plus vrais que les autres aux yeux du spectateur, explique l'auteur. Au départ, ils ne sont que des consommateurs de marques de mode, après, ils vont revendiquer leurs goûts artistiques, puis leur vie intérieure. C'est une course au moi où chaque réplique n'est qu'un outil spectaculaire pour donner une nouvelle dimension à leur moi.»

Le théâtre commence à peine à s'intéresser aux nouveaux médias, mais au-delà du simple regard critique sur Facebook, Corbeil aborde avec ce texte les renversements profonds et philosophiques qui se produisent actuellement dans notre mode d'être accentué par les médias sociaux. «Notre rapport à l'identité et au réel se modifie complètement. Il s'opère une inversion de ce qu'est la réalité qui devient la représentation, un support, un outil pour y parvenir. On est constamment en train de se préparer à une prochaine représentation. À la base, quand j'ai écrit ce texte, tout ce que je savais, c'était qu'il y aurait des "j'aime" et des photos. Puis, en jouant avec l'idée du réel qui devient une photo, je me suis amusé avec la reprise d'une même soirée en y donnant chaque fois une nouvelle signification, pour suggérer que le réel n'est rien sans qu'on se l'approprie et qu'on lui donne un sens. Camille Brunelle est la représentante du réel qui change selon le sens qu'on veut lui donner. Quand on veut que le réel soit festif, elle est la belle fille, et quand on veut montrer notre intériorité, elle est la fille qui a une leucémie.»

Récupérant la forme des statuts Facebook, les répliques de la pièce bâtissent une sorte de crescendo compétitif où l'identité se construit de toutes pièces par cinq êtres en apparence interchangeables, qui finissent par se contaminer. Ce concours d'authenticité par le spectacle de soi rejoint le théâtre, offrant à l'auteur dramatique un beau champ d'expérimentation et de réflexion sur l'art de la représentation véhiculé par les médias sociaux. «Facebook est un théâtre où on interagit en accusant tout le temps

la présence de l'autre. On façonne notre propre masque à coups de photos et de niveaux d'humour de statut, mais c'était important pour moi de ne pas réduire la pièce à l'anecdote Facebook. C'est un phénomène qui était là avant: depuis que les personnages construits à la télévision et au cinéma ont arrêté d'être construits par rapport à la réalité, mais qu'on s'est mis à construire la réalité à partir des personnages.»

Pour expliquer cet étrange renversement, Corbeil évoque l'image d'un œil qui nous observe constamment et qui nous fait emprunter des identités avant même d'exister. «À la base, on racontait des histoires et on faisait des images pour essayer de capter le réel. De plus en plus, on existe pour exprimer une représentation. Ce renversement s'est fait bien avant Facebook, mais explique son immense succès.» L'accumulation des «j'aime», annexés à toutes sortes de produits et de références culturelles, fait aussi réfléchir à la banalisation de l'amour, réduit à une action désincarnée. «Ce langage médiatique nous invite à aller aimer des produits. C'est tellement lié à la consommation: on aime un groupe ou un site, et on va recevoir de ses nouvelles.»

Fort heureux que sa pièce soit jouée par cinq comédiens dans la trentaine (**Julie Carrier-Prévost**, **Laurence Dauphinais**, **Francis Ducharme**, **Mickaël Gouin** et **Ève Pressault**), Corbeil dit éviter ainsi de faire le procès d'une jeune génération accro à de nouvelles modes, incluant aussi les adultes dans ce phénomène de surexposition de soi, s'avouant lui-même victime de cette bête qui nous avale, les uns après les autres.

Cinq visages pour Camille Brunelle

Faire de sa vie un spectacle perpétuel

Claude Poissant et Guillaume Corbeil plongent dans le gouffre des réseaux sociaux

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

En 2012, une étude réalisée dans une université de Chicago sur des individus âgés de 18 à 25 ans révélait que la dépendance induite par les réseaux sociaux numériques était plus forte que celle liée au tabac ou à l'alcool. Le phénomène, qui a d'ores et déjà engendré nombre d'essais, mais aussi des romans et des films, commence enfin à s'inviter au théâtre. Avec *Cinq visages pour Camille Brunelle*, sa pièce de finissant à l'École nationale, Guillaume Corbeil a voulu cristalliser l'essence de la construction identitaire des jeunes adultes à l'ère de Facebook.

Toujours à l'affût des formes nouvelles, le metteur en scène Claude Poissant, codirecteur artistique du Théâtre PÀP, n'a pas hésité à s'approprier la partition. *«Ce que j'ai aimé dès le départ, avant même de procéder à de réelles fouilles sur les avenues et les couches de sens à explorer, c'est la manière, le traitement, la forme d'écriture, la proposition claire, singulière et en quelque sorte provocante. Les réseaux sociaux me fascinent. Il arrive même qu'ils me bouleversent. Pas parce qu'ils m'autorisent à me faire voir ou entendre, mais bien parce qu'ils me donnent accès à l'intimité des gens, ou plutôt à ce que le psychiatre Serge Tisseron appelle l'extimité: un désir de rendre certains aspects de soi visibles au plus grand nombre.»*

Il faut savoir qu'avant même de lire la pièce de Corbeil, Claude Poissant avait sondé le potentiel dramatique des réseaux sociaux. *«J'avais commencé à m'intéresser à ces fragments de discours comme matière théâtrale en 2011, à l'occasion d'un laboratoire que j'ai dirigé au Théâtre français du CNA, un atelier qui a permis de jeter les bases de ce qui allait devenir* iShow, *une création collective sur la rencontre virtuelle qui a été présentée à l'OFFTA en 2012 et qui est reprise ces jours-ci à l'Usine C. Il y a plus d'un milliard d'utilisateurs de Facebook sur la planète. On a nécessairement affaire ici à une nouvelle façon de penser et de traduire le réel. Disons qu'il commence à être temps qu'on fasse des spectacles sur le sujet!»*

Un sentiment d'urgence

Guillaume Corbeil est passé par une démarche citationnelle avant de comprendre qu'il lui fallait plutôt évoquer les médias sociaux et leur utilisation sans repiquer directement des statuts, gazouillis et commentaires mémorables. *«Au départ, je pensais ne rien écrire moi-même, juste faire du copier-coller et assembler des captures d'écran. J'ai vite compris que c'était impossible, pour la simple et bonne raison que je cherchais à dresser un portrait nuancé du système. Je voulais faire mieux que la dérision et le mépris. C'est-à-dire que je comptais rendre justice à la manière complexe dont nous façonnons nos identités sur les réseaux sociaux, dont nous inventons une nouvelle réalité qui s'abreuve frénétiquement au réel, mais tout ça dans le but d'enfin exister dans le regard de l'autre.»*



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Il faut savoir qu'avant même de lire la pièce de Guillaume Corbeil (à droite), Claude Poissant avait sondé le potentiel dramatique des réseaux sociaux.

Il était par conséquent crucial pour l'auteur d'éviter l'anecdote, de s'éloigner de tout ce qui pourrait s'apparenter à un calque. *«Il fallait que je dépasse le matériau, que je le transcende, mais tout en traduisant clairement son esprit et sa forme. En tout cas, c'est le défi que je me suis donné. J'ai écrit en ayant la conviction qu'il était nécessaire que cette pièce voie le jour, mais je progressais toujours aussi avec l'impression que quelqu'un d'autre aurait dû le faire ou allait le faire avant moi. C'est une des rares fois où je peux dire que j'ai eu à composer avec quelque chose comme un sentiment d'urgence.»*

Des porte-parole

Les jeunes gens incarnés par Julie Carrier-Prévost, Laurence Dauphinais, Francis Ducharme, Mickaël Gouin et Ève Pressault n'ont pas de noms. Mais il leur arrive d'être hantés par l'absente qui, elle, a droit à un nom: Camille Brunelle. Les protagonistes sont en quelque sorte des archétypes, des individus emblématiques de leur génération, dont l'existence repose sur un véritable système solaire de références culturelles et commerciales.

«À mes yeux, ce sont des voix, des interprètes, des passeurs, des émissaires, les porte-parole de quelque chose de plus grand qu'eux, explique Corbeil. *Je tenais à ce que le spectateur ne les condamne pas. Je voulais qu'il demeure possible de s'identifier à eux. S'ils existent, tout comme la pièce elle-même, c'est pour formuler un constat, rendre compte d'une réalité, pas pour prescrire des comportements ou donner des solutions.»*

Collaborateur
Le Devoir

CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE

Texte: Guillaume Corbeil. Mise en scène: Claude Poissant. Une production du Théâtre PÀP présentée à l'Espace Go du 26 février au 23 mars.

La quête du moi

Par la plume de Guillaume Corbeil et la mise en scène de Claude Poissant, le théâtre de l'Espace Go se métamorphose en théâtre de Facebook où cinq jeunes adultes créent leur «profil» en direct...

PASCALE GAUTHIER
24h
pascale.gauthier
@quebecormedia.com

Ne vous attendez pas à une sorte de jeu interactif avec écrans d'ordinateur, pages Facebook fictives ou autres transpositions littérales du genre. L'idée était plutôt d'intégrer les codes et les langages des réseaux sociaux virtuels pour les remodeler sous forme de langage dramaturgique. Un peu comme si l'interface s'incarnait devant nous, par l'entremise de cinq utilisateurs.

«Ces personnages sont dans une espèce de course du "moi", explique Guillaume Corbeil, auteur de la pièce *Cinq visages pour Camille Brunelle*. Leur quête est de montrer qu'ils sont des êtres humains spéciaux, complexes, intéressants. Montrer qu'ils ont une intimité, qu'ils font la fête, qu'ils sont aussi des citoyens...»

Devant nous, ils construisent donc l'image qu'ils veulent que l'on ait d'eux en exposant certains détails de leur vie, en partageant certaines sorties, certaines photographies, certains goûts particuliers, certaines amitiés, ou en énumérant : «J'aime ceci, j'aime cela...»

Le monde est une scène

«Ils veulent prouver qu'ils sont uniques, mais ils le font en utilisant tous un même langage, bien qu'ils essaient parfois de se démarquer», poursuit le jeune dramaturge, parlant d'expressions différentes ou d'un style humoristique particulier que tout le monde finira par adopter. «Donc, finalement, ce langage les contraint à n'être qu'un parmi tant d'autres.»

> **»** **La pièce pose la question : «J'ai des personnes en chair et en os devant moi, mais est-ce vraiment eux ou seulement une image d'eux?»**
> – Guillaume Corbeil

Mais l'auteur du roman *Pleurer comme dans les films* (Leméac) n'est pas du genre à observer le phénomène Facebook du haut de son statut d'artiste pour nous livrer une fable moralisatrice. «Moi-même, je suis totalement accroché aux réseaux sociaux!» rigole-t-il.

Toutefois, le créateur a su préserver son esprit critique devant ce «monde d'abstractions» qui le fascine. «Je me suis beaucoup amusé à en montrer les effets pervers, mais sans condamner rien ni personne. Je voulais que le spectateur puisse se reconnaître aussi dans cette espèce de miroir grossissant.»

On parle donc, bien sûr, de gens qui se surexposent, d'exhibitionnisme et de voyeurisme, sous une forme parfois évidente, parfois plus sournoise. Mais surtout, il est question de se mettre en scène, de construire une image par laquelle on existera aux yeux des autres. «C'est quelque chose qui existait bien avant les réseaux sociaux, précise l'auteur. Facebook, cette immense scène où on peut être visible pour toute l'humanité, est plutôt venu extrapoler un besoin qui était déjà là, en nous.»



Julie Carrier-Prévost, Laurence Dauphinais, Francis Ducharme, Mickaël Gouin et Ève Pressault jouent *Cinq visages pour Camille Brunelle*, à L'Espace Go, du 26 février au 23 mars. – PHOTO Courtoisie/MAXIME LEDUC

Inversion du réel

Usant donc du théâtre à cet effet, Guillaume Corbeil croit qu'il faut continuer de se questionner.
«Je pense que les réseaux virtuels
sont en train de structurer notre façon de construire notre identité», dit-il.
«C'est en voie de créer un renversement du réel. Comme si la réalité dans laquelle je suis ne servait qu'à supporter cette réalité plus grande organisée par une interface : chaque moment vécu devient un témoignage potentiel à partager, un élément potentiel qui construira mon identité. On prend en photo tout ce qu'on vit, et ce témoignage prend tout à coup une valeur de réalité plus grande que le fait de l'avoir vraiment vécu. On a tous vu ça, des gens en voyage qui se prennent en photo devant toutes sortes de choses sans prendre le temps de vivre vraiment quelque chose dans ces lieux-là... Comme si le réel avait perdu sa valeur de réel. Je trouve ça inquiétant.»

ELLE CULTURE

SORTIES . THÉÂTRE . CINÉMA . MUSIQUE . LIVRES



Manteau Weekend MaxMara; robe Michael Kors.



T-shirt Alexander Wang chez Holt Renfrew; pantalon Rachel Roy; bracelet Alkemie; chaussures Aldo.

LE COMBAT DES CLICS

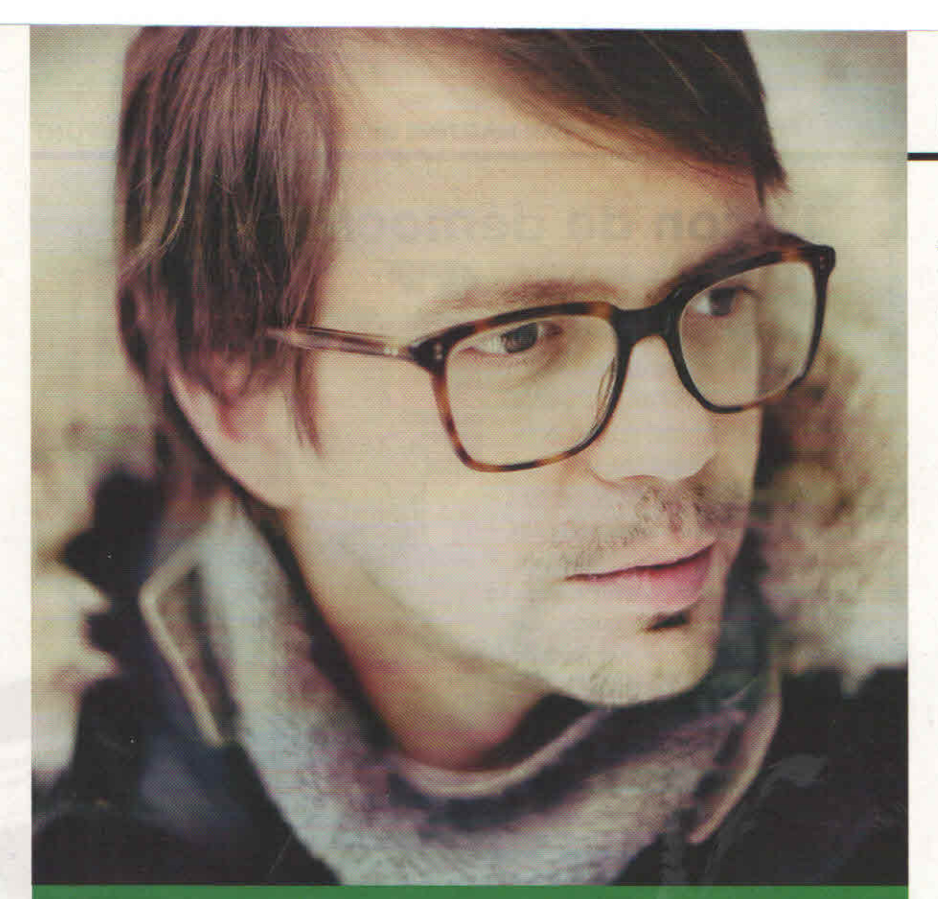
THÉATRE

La lumineuse **LAURENCE DAUPHINAIS** (*L'auberge du chien noir, Lance et compte*) est une artiste aussi passionnée que polyvalente. Celle que nous avons vue grandir à la télévision dans *Sous un ciel variable*, puis dans *Ramdam*, s'est construit une riche carrière à grands coups de curiosité et d'audace. À preuve, parallèlement à son métier de comédienne, elle tient les rôles de vocaliste, de mélodiste et de parolière au sein du groupe électro-pop-alternatif A Beautiful Life, en plus d'être une doubleuse émérite (la voix de Christina Aguilera dans la version française de *Burlesque*, c'est la sienne!) et une metteure en scène (elle cosigne notamment la mise en scène du *Ishow*, présenté du 21 au 23 février à l'Usine C).

C'est sans même reprendre son souffle qu'elle se lance aussi dans l'aventure de ***CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE,*** un texte de Guillaume Corbeil mis en scène par Claude Poissant. Elle y joue une jeune femme qui carbure à l'autopromotion virtuelle. «Les cinq personnages de la pièce ne vivent qu'à travers l'image qu'ils désirent projeter, notamment dans les réseaux sociaux, explique Laurence. Il y a une certaine rivalité entre eux: chacun veut être celui qui a le plus de connaissances culturelles, d'"amis", de photos d'une vie prétendument palpitante. Or, la compétition deviendra de moins en moins implicite... Jusqu'où ira-t-elle?» dit-elle en terminant, mystérieuse. On ne manquera certainement pas le dévoilement de l'énigme. (du 26 février au 23 mars, à Espace Go)

SOPHIE POULIOT

espacego.com



SUIVEZ ANDRÉ DUCHARME À LACTUALITE.COM/BLOGUE-CULTURE

MILLE AMIS

De son bureau, il voit la table de piquenique dans la cour, des chats malcommodes et un homme qui, pour fumer, extrait presque l'entier de son torse du cadre de la fenêtre de son appartement, et à qui **Guillaume Corbeil** invente une vie, trente vies. L'écrivain et auteur dramatique a publié un recueil de nouvelles (*L'art de la fugue*), un roman (*Pleurer comme dans les films*), une biographie du metteur en scène André Brassard. Dans sa pièce *Cinq visages pour Camille Brunelle*, il brosse le portrait de jeunes adultes ultraconnectés, réduits à leur profil d'usager, à des amis virtuels, à des *pokes* et à une profusion de références culturelles pour « taguer » leur existence.

La pièce est une réflexion critique sur la façon de construire son identité à l'ère des réseaux sociaux. D'abord, combien d'amis Facebook comptez-vous ?

Ça va avoir l'air arrangé, mais mon prochain sera le millième. Je crois que je vais en supprimer pour ne jamais atteindre ce cap, qui me fait sentir trop mal. Notre relation au monde est formatée par le spectacle. Internet a permis qu'on ne soit plus seul : on a toujours un spectateur potentiel. Alors on se montre, de peur de disparaître.

Vous seriez donc atteint du même syndrome que vos personnages, soit celui de mettre en scène votre propre personne ?

Bien sûr que oui. Tout le monde reprochait à Nelly Arcan de dénoncer l'univers de la chirurgie esthétique tout en en profitant, mais justement, elle était la mieux placée pour en parler, parce qu'elle y avait recours. En critiquant ce que l'on connaît de l'intérieur, on évite la banale condamnation.

Quatre [chacun des personnages est désigné par un chiffre, de Un à Cinq] dit à un moment donné, je paraphrase : « Je suis banal, je suis juste moi, mais qui fais semblant d'être quelqu'un d'autre, parce que je veux que vous m'aimiez. » N'est-ce pas un aveu terrible ?

Je me rends compte que j'écris souvent sur le rapport qu'on a à notre propre représentation. Mes personnages sont tout le temps aux prises avec cette impression d'être dans l'antichambre de quelque chose, en attente d'un temps plus grand, qui, bien sûr, n'advient jamais.

Avant de choisir l'écriture, vous avez d'abord envisagé des études de droit...

Qui ont duré trois heures, le temps d'un cocktail de bienvenue à la faculté. Je savais bien que le droit n'était pas ma place. Mais comme j'étais à l'âge de devenir adulte, je m'étais plié à la raison... familiale : « Fais ton barreau, avec ton argent, tu pourras écrire ce que tu veux. » Quand je me suis inscrit en création littéraire, ma mère m'a déshérité. Puis, j'ai gagné un prix avec une de mes premières nouvelles, et elle a recommencé à me montrer en disant qu'elle m'avait toujours encouragé dans la voie de l'écriture !

Vous avez fait une maîtrise en création littéraire ; pourquoi avoir eu besoin d'ajouter une formation en écriture dramatique ?

Après la publication de mon premier roman, j'ai brossé un bilan : est-ce juste ça, la vie ? Faire un *job* ennuyeux [du sous-titrage] de 16 h à minuit pour pouvoir rédiger le jour un roman qui va toucher 300 personnes ? Comme j'avais beaucoup d'amis qui entraient dans les écoles de théâtre et que je ressentais le désir de créer des choses avec eux, je me suis inscrit à l'École nationale de théâtre pour apprendre le langage scénique.

Que trouvez-vous au théâtre que vous ne trouvez pas en littérature ?

Une communauté, qui me donne la chance de ne pas angoisser tout seul devant le néant.

Cinq visages pour Camille Brunelle, production du Théâtre PAP, mise en scène par Claude Poissant, ***Espace Go, à Montréal, du 26 févr. au 23 mars, 514 845-4890.*** theatrepap.com

ALEXANDRE CHABOT POUR L'ACTUALITÉ

Le Devoir 5 mars

La fabrication d'un moi grandiloquent

CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE
De Guillaume Corbeil. Mise en scène de Claude Poissant. Une production du Théâtre PAP, à l'Espace Go jusqu'au 23 mars.

PHILIPPE COUTURE



JÉRÉMIE BATTAGLIA

Une pièce d'orfèvrerie, au rythme implacable, portée par cinq comédiens à l'avenant et par une mise en scène délicieusement ironique de Claude Poissant.

Cinq visages pour Camille Brunelle (paru aux éditions Leméac sous le bien meilleur titre *Nous voir nous*) ausculte avec une rare précision les mécanismes de fabrication d'un moi grandiloquent sur les réseaux sociaux, avec tout ce que cela implique de mensonge, de narcissisme et d'esprit de compétition. Une pièce d'orfèvrerie, au rythme implacable, portée par cinq comédiens à l'avenant et par une mise en scène délicieusement ironique de Claude Poissant, qui a évité tous les pièges du pathos, sachant garder une distance avec son sujet.

La mise en scène de soi sur les réseaux sociaux, à travers une image surfabriquée de sa personnalité, n'a pas fini d'attirer l'attention des observateurs de tous genres. Des sociologues commencent à développer un appareil critique pour appréhender l'incontournable phénomène, comme Nicole Aubert et Claudine Haroche dans *Les tyrannies de la visibilité*. Normal que le théâtre s'y intéresse aussi, puisque les codes de la représentation y sont naturellement convoqués. Guillaume Corbeil est toutefois le premier Québécois à transcrire cet univers dans un véritable texte dramatique: les autres essais du genre ayant été le fruit d'une démarche d'écriture scénique (je pense notamment aux spectacles *Éponyme (fakefiction)* et *Le iShow*).

«Moi qui embrasse Camille Brunelle.» Empruntant presque toujours la même forme, de courtes phrases lapidaires se succèdent dans la partition de Corbeil, empruntant les voix de cinq personnages anonymes, réduits à des figures dont l'identité réelle a été anéantie par une construction virtuelle. Les énoncés, d'abord, semblent interchangeables, exposant des références culturelles de bon goût et construisant le résumé fragmentaire d'une soirée en boîte, documentée à la seconde près.

Puis, la machinerie s'emballe dans une progression dramatique implacable, qui expose un inquiétant tissu de mensonges et dévoile une puissante détresse. Si le texte puise ici et là dans des clichés (prostitution, drogue, sévices sexuels), jamais la pièce ne se transforme en plainte. Corbeil ne perd pas de vue son propos: la fabrication d'un spectacle de soi, peu importe quels mensonges se cachent derrière cette mascarade.

La direction d'acteurs de Claude Poissant met cela en relief par l'entremise d'un jeu distancié et ironique, s'appuyant sur une rythmique calculée et sur une apparente désinvolture du corps. En arrière-scène s'alignent des photos de ladite soirée en boîte, progressivement perverties par l'apparition d'images moins flatteuses, qui exposent brillamment la mécanique de la fabrication d'un mensonge.

Malgré le portrait sombre qui émane de la pièce, l'auteur aménage aussi des moments de tendresse et de réelle communication, où l'on entrevoit les possibles bienfaits de l'interaction virtuelle. Ça ne dure qu'un court temps, mais la nuance est importante et contribue à étoffer la réflexion.

Collaborateur
Le Devoir



Cinq visages pour Camille Brunelle
Symphonie schizophrénique du moi

7 mars 2013



par Elsa Pépin



Construite sur la répétition et la surenchère de postures empruntées et revendiquées en un interminable cortège prenant la forme d'une compétition du «moi» élevé en nouveau mantra, la pièce traduit la perte de vérité créée par cette mise en représentation perpétuelle qui cache le vrai visage au profit de l'image.

Photo : Jérémie Battaglia

Coup de force de Claude Poissant qui a trouvé au texte de Guillaume Corbeil la parfaite adéquation scénique dans Cinq visages pour Camille Brunelle.

Les réseaux sociaux commencent à faire leur entrée sur nos scènes de théâtre, mais rarement ont-ils trouvé meilleures analyse et cohérence qu'avec ce texte de **Guillaume Corbeil** duquel **Claude Poissant** a su tirer un excellent moment de théâtre, parmi les meilleurs que le Théâtre PàP nous ait donnés ces dernières années. Corbeil a su exprimer la schizophrénie des rapports à soi et aux autres orchestrés par ces nouveaux modes de communication avec un texte finement construit où cinq personnages se présentent dans une joute de mise en valeur du soi. Ces individus se présentent d'abord selon leur profil Facebook (taille, intérêts, état civil), se lançant ensuite dans une interminable déclinaison de références culturelles accompagnées des fameux «j'aime», allant des groupes de musique aux films, réalisateurs, livres, etc. Chacun cherche à se démarquer des autres selon une échelle variable au gré de la mode du jour, passant en revue une soirée où chaque geste est immortalisé en orgie de photos (magnifique conception photo et vidéo de Geodezik), soirée resservie ensuite selon qu'on veuille faire étalage de sa joie, de ses affinités avec l'underground culturel ou de son penchant morbide.

Construite sur la répétition et la surenchère de postures empruntées et revendiquées en un interminable cortège prenant la forme d'une compétition du «moi» élevé en nouveau mantra, la pièce traduit la perte de vérité créée par cette mise en représentation perpétuelle qui cache le vrai visage au profit de l'image. Pour illustrer cette quête étourdissante d'identité, **Claude Poissant** a misé sur une spirale infernale, un mouvement centrifuge qui éloigne les individus de leur être à mesure qu'ils feignent de le trouver. Les mots sont récités avec une nonchalance brisée par des brèches humoristiques, brèves apparitions d'humanité qui révèlent l'édifice échafaudé sur le mensonge. La succession de couches superposées est joliment suggérée par les vêtements qui jonchent le sol et envahiront les corps dans une belle scénographie signée **Max-Otto Fauteux**.

Chaque parole est livrée sous le regard d'un spectateur convoqué sur les réseaux sociaux, dynamique reproduite par le jeu frontal des acteurs qui nous envahissent de leur récital au point de donner la nausée. Trompés par leur jeu de dissimulations, ces personnages avalés par leur représentation ne pouvaient trouver meilleur lieu qu'un théâtre pour prendre toute la mesure de leur drame. Maîtrisant parfaitement cette partition extrême, les cinq comédiens (**Julie Carrier-Prévost**, **Laurence Dauphinais**, **Francis Ducharme**, **Mickaël Gouin** et **Ève Pressault**) sont fort bien dirigés par Poissant qui a su leur donner une juste part de comique et de tragique.

Symphonie schizophrénique du moi Critique par Voir - 2013-03-07. **Cote: 3.5**

Cinq visages pour Camille Brunelle

NIGHTLIFE.CA

Critique de «Cinq Visages pour Camille Brunelle»: Vivre à travers Facebook ou bien mourir?


Crédit: Jeremie Battaglia

Par: Samuel Larochelle
Publié le 2 Mars 2013 à 14h46

En décrivant la dérive de Facebook, Instagram, Twitter et compagnie dans la pièce ***Cinq Visages pour Camille Brunelle***, **Guillaume Corbeil** a trouvé le moyen de faire un *in your face* à tous les spectateurs de l'**Espace GO** avec une habileté, une drôlerie et un sens du punch incomparables.

En réalité, cette Camille Brunelle n'est rien d'autre qu'une jeune femme croisée par les personnages lors des multiples soirées photographiées/statuées/commentées où ils apparaissent le temps de s'inventer une vie, une personnalité ou une communauté. Dès le départ, les cinq trentenaires nous balancent des énumérations sur ce qu'ils ont vu au cinéma, ce qu'ils ont lu, ce qui joue dans leurs oreilles et ce qu'ils ont aimé au théâtre, en essayant chaque fois d'être plus spécial que celui ou celle qui les précède.

En plus de maîtriser à merveille les multiples déclinaisons du « J'aime » facebookien, le texte de Corbeil plonge tête première dans la puissance de la photographie-floue-prise-par-un-iPhone où les personnages en mal d'attention décrivent dans le moindre détail ce qu'ils ont fait, qui ils ont embrassé, à quelle heure ils sont rentrés, avec qui ils ont couché, en plus d'évoquer ce moment si drôle où ils ont ri d'une blague qu'ils ont déjà oubliée.


Crédit: Jeremie Battaglia

Orchestrée avec simplicité et inventivité, cette démonstration de la surface évite habilement le sentiment de vide qu'aurait pu provoquer un tel procédé. En plus d'utiliser à merveille un écran où sont projetées quantité de photos à un rythme endiablé, **Claude Poissant** a inséré ici et là un mouvement de hanche, un bruit de bouche ou un regard en coin qui viennent ponctuer les énumérations sans fin. L'idée de faire jouer les acteurs sur un ton s'approchant de la narration – à l'image du ton uniforme que l'on retrouve sur les réseaux sociaux – permet également aux spectateurs de profiter des perles du texte et d'interpréter le propos avec une liberté décuplée.

Après avoir paradé devant nous leur presque-vie et leur semblant d'existence, les trois jeunes femmes et deux jeunes hommes dévoilent la banalité de leur quotidien et l'absence d'étincelle de leur condition. Habitués qu'ils sont de se servir des réseaux sociaux comme planche de salut, ils auront alors le réflexe de se vautrer dans cette absence d'éclat pour attirer l'attention autrement, débutant ainsi le concours de celui ou celle qui souffrira le plus, et de celui ou celle qui réagira le plus durement à la souffrance de l'autre.

Au final, il reste des personnages qui oublient ce qu'ils sont, des réseaux sociaux qui calfeutrent nos carences, une distribution sans faille, un metteur en scène capable de magnifier un texte déjà franchement brillant, et un auteur qui trouve le moyen d'ajouter au discours ambiant une réflexion abrasive et divertissante sur l'état de notre humanité virtuelle.

Cinq visages pour Camille Brunelle
Du 26 février au 23 mars
Théâtre Espace GO | 4890, St-Laurent | espacego.com

CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE

« Je » est partout !

LUC BOULANGER
CRITIQUE

Bien sûr, l'internet et les médias sociaux n'ont pas inventé le narcissisme, aussi vieux que le mythe antique. Néanmoins, il est clair qu'ils le nourrissent à la puissance mille! Désormais, l'image de soi fait partie du domaine public. L'intimité, un objet qu'on partage avec la planète entière. Et la certitude d'être vu, reconnu et « aimé » demeure à la portée d'un clic.

Avec sa nouvelle pièce, *Cinq visages pour Camille Brunelle*, Guillaume Corbeil fait un constat très sombre – et franchement angoissant – de l'évolution de l'Humanité 2.0. À travers cinq personnages représentatifs de la génération Y, il dépeint l'utilisation excessive de sites comme Facebook dans le but de s'exposer et de se donner en spectacle perpétuel.

Je, me, moi...

Sans crier gare, cinq comédiens nous accueillent à l'avant-scène en se décrivant comme dans une fiche sur un réseau de rencontres.

Les répliques des personnages (célibataires, beaux, cultivés) commencent toujours par je ou moi. Elles consistent, en première partie, en une accumulation d'informations personnelles sur *sa* culture, *ses* voyages, *ses* soirées, *ses* vernissages, *ses* goûts alimentaires ou vestimentaires.

L'auteur, lui-même très érudit, inclut sa caste dans cette glorification de soi. Au bout du compte, tous les livres, les pièces ou les films qu'on a vus ne servent-ils qu'à se définir dans la masse; qu'à nourrir notre ego? Repensez à certains de vos soupers entre amis cultivés... Vous aurez la réponse.

Le Théâtre PÀP réussit ici un coup de génie avec ce spectacle audacieux et réussi tant dans la forme que dans le contenu.

Puis, au bout de 50 minutes, il y a un revirement. TOUS les protagonistes connaissent une descente en enfer. Autodestruction, luxure, délinquance, meurtre... C'est un peu brusque! Or, le drame final – alors que le texte passe pour la première fois du « je » au « vous » – explique en partie ce virage brutal.

Pas seulement sur Facebook

Cette proposition théâtrale est troublante, percutante, parce qu'elle avance que ce besoin d'exister virtuellement vient uniquement pour combler un immense vide identitaire, une vieille peur de tomber dans l'oubli. Et si la tendance se maintient... tous ces « je » seront de plus en plus seuls au monde.

Le Théâtre PÀP réussit ici un coup de génie avec ce spectacle audacieux et réussi tant dans la forme que dans le contenu. On a noté le fond, soulignons ici la rigueur de la forme. La mise en scène très maîtrisée de Claude Poissant: le jeu précis et distancié des interprètes (Francis Ducharme, Laurence Dauphinais, Ève Pressault, Mickaël Gouin et Julie Carrier-Prévost); les somptueux éclairages de Martin Labrecque, la scénographie de Max-Otto Fauteux; la vidéo de Géodezik et les mouvements de Caroline Laurin-Beaucage.

Cinq visages pour Camille Brunelle est LE spectacle à voir en ce moment au théâtre. Et pas seulement pour en discuter sur Facebook.

Jusqu'au 23 mars à l'Espace Go.



Cinq visages pour Camille Brunelle : Et moi, et moi, et moi...

Aurélie Olivier / 6 mars 2013

Notre époque est narcissique, ce n'est pas une nouveauté. Sociologues, écrivains, chroniqueurs, ils sont nombreux à avoir déjà abordé le sujet, et à avoir mis en relief le rôle joué par les médias sociaux dans l'exacerbation de cette tendance et de notre propension à l'autofiction.

Dans sa pièce publiée aux éditions Leméac sous le titre *Nous voir nous*, que le metteur en scène Claude Poissant a renommée *Cinq visages pour Camille Brunelle*, Guillaume Corbeil fait plus que décortiquer celle que l'on pourrait appeler la génération Facebook, en créant une forme dramaturgique férocement efficace directement inspirée de la façon dont nous nous exprimons sur les réseaux sociaux. Le tout ressemble à une gigantesque énumération où toutes les phrases de tous les personnages commencent soit par « j'aime », soit par « j'ai vu », soit par « j'ai lu », soit par « je connais ». S'ensuit la description d'une soirée dans un bar par le menu détail au moyen de photos : « Moi qui descends de la voiture // Moi qui grimace // Moi qui ris en regardant la photo de ma grimace // Le doorman // La file au vestiaire // Enfin mon tour // Moi qui jase avec le barman, etc. ». Jusqu'ici, tout paraît pour le mieux dans le meilleur des mondes : les cinq personnages (anonymes, il va sans dire) sont jeunes, beaux, cultivés, insouciants, hédonistes. Et puis soudain, le vernis craque, et les fissures de leurs existences apparaissent : l'un se drogue, l'autre se prostitue, un troisième vole et ment, une autre est alcoolique, etc. La descente aux enfers est à l'image du reste : dans la surenchère. Toutefois, on ne sombre jamais dans le pathos, et le propos central n'est pas perdu de vue.

Il faut le dire, Corbeil a réussi un coup de maître et offre, derrière une succession de phrases en apparence banales et sans substance, une redoutable analyse sociale. Tout y est: la construction de toutes pièces d'un personnage public qui se trouve à 100 lieues de notre personnalité privée; la superficialité des relations interpersonnelles; l'absence totale de conversations de fond; l'esprit de compétition; la surexposition d'une forme artificielle d'intimité; le «name droping»; l'incursion du consumérisme jusque dans le lien affectif; l'engagement désengagé qui donne bonne conscience; le besoin de validation externe; l'accélération temporelle; la solitude et la détresse causés par le manque de sens et de liens... le tout avec humour et à un rythme implacable.

La mise en scène de Claude Poissant possède un caractère délicieusement ironique qui enrichit le texte en plus de le servir à merveille. Ainsi, les personnages s'expriment sans émotion (à la manière d'un statut Facebook auquel on aurait pas ajouté d'émoticône), prennent des poses et exécutent de petites danses un tantinet ridicule. Au fond de la scène défilent des photos citées par les personnages, qui cèdent progressivement la place à des images évoquant la réalité trouble qui se cache derrière le tissu de mensonges nécessaire à la fabrication d'un soi grandiose et enviable.

Voilà une pièce qu'il ne faut pas rater.

Cinq visages pour Camille Brunelle
De Guillaume Corbeil
Mise en scène par Claude Poissant
Une production du Théâtre PAP
À l'Espace GO jusqu'au 23 mars 2013

esse



Théâtre PÀP, Cinq visages pour Camille Brunelle, 2013. Photo : Jérémie Battaglia

Comptes rendus

Montréal - Espace Go, Cinq visages pour Camille Brunelle

NO 78 — Danse hybride
Spring / Summer 2013

Christian Saint-Pierre

Cinq visages pour Camille Brunelle
Théâtre PÀP, Espace Go, Montréal, du 26 février au 23 mars 2013

Avant même de terminer ses études en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre, Guillaume Corbeil avait à son actif trois livres chaudement salués par la critique : un recueil de nouvelles, un roman et une biographie du metteur en scène André Brassard. Après *Le mécanicien*, un spectacle décevant, et pas seulement pour des raisons dramaturgiques, présenté à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui en septembre 2012, on découvrait en février dernier un auteur de théâtre en pleine possession de ses moyens avec *Nous voir nous*, que Claude Poissant, metteur en scène et codirecteur artistique du Théâtre PÀP, a rebaptisé *Cinq visages pour Camille Brunelle*.

La pièce est ce qu'il est convenu d'appeler un miroir aux alouettes. Dans ces hauts lieux du narcissisme contemporain que sont les réseaux sociaux, cinq jeunes adultes

viendront bientôt sous nos yeux s'abîmer, si ce n'est physiquement, à tout le moins moralement. Auparavant, ils utiliseront les plateformes mises à leur disposition pour étaler leur bonheur incommensurable, lever le voile sur leurs riches personnalités, restituer en somme, par le truchement de leur téléphone ou de leur ordinateur, toute la complexité de leurs identités. Inévitablement, un jour où l'autre, le vernis finit par craquer. Se pourrait-il que nos héros ne soient pas aussi heureux qu'ils le laissent paraître ? Que le regard des autres ne suffise plus à donner cohérence et envergure à leurs existences ?

Il faut voir les cinq beaux jeunes gens incarnés par Julie Carrier-Prévost, Laurence Dauphinais, Francis Ducharme, Mickaël Gouin et Ève Pressault se mirer, se contempler, s'exposer sous toutes leurs impeccables coutures. Il faut les entendre proclamer leurs goûts musicaux, littéraires, vestimentaires ou cinématographiques en des listes aussi longues que contrastées. Bienvenue dans un univers dont la devise est « J'aime, donc je suis ». Après la téléréalité, c'est dorénavant vers Facebook et ses avatars qu'il est nécessaire de se tourner pour observer la montée en flèche du phénomène d'extimité, cette désespérée et souvent indécente mise en scène de soi épinglée par le psychanalyste français Serge Tisseron.

À vrai dire, le génie de Corbeil est d'arriver à traduire le gouffre des réseaux sociaux sans jamais donner dans la condescendance. En inventant une langue et une forme qui lui sont propres, il évoque plus qu'il ne reproduit, il suggère plus qu'il ne montre, il s'assure de ne pas reconduire bêtement les motifs ou écraser son propos sous l'anecdote. Une retenue et une intelligence que la mise en scène épouse pleinement. Sous la tutelle de Claude Poissant, dans un dialogue constant avec ce lieu jonché de vêtements qui semble les garder captifs, mais aussi avec les projections photographiques qui appuient ou contredisent leurs affirmations avec une ironie délicieuse, les comédiens exécutent une impeccable parade dont le grotesque croissant frappe dans le mille.



ALLER SIMPLE VERS L'OUBLI

Guillaume Corbeil continue de porter *Cinq visages pour Camille Brunelle*, un texte bardé de prix qui a été le moment fort de la saison dernière et qui revient à la demande générale, précédé de *Tu iras la chercher*, œuvre explorant les mêmes territoires.



Guillaume Corbeil: «Je veux mettre le spectateur dans une position de poursuite, le faire courir après un rôle qu'on lui impose.»

photo Maude Chauvin

PHILIPPE COUTURE /

En remettant le Prix du texte original pour la saison 2012-2013 à *Cinq visages pour Camille Brunelle*, l'Association québécoise des critiques de théâtre écrivait que «la pièce de **Guillaume Corbeil** apparaît indéniablement comme un texte important de la dramaturgie québécoise récente». Parue sous le titre *Nous voir nous* aux éditions Leméac, c'est en effet une œuvre très aboutie, qui donne aux phénomènes de mise en scène de soi et d'extimité une incarnation théâtrale implacable. La production, agilement

mise en scène par Claude Poissant, mérite non seulement une deuxième vie, mais une longue tournée. Pour conquérir la planète, il faut commencer quelque part: c'est Montréal, encore, qui accueillera de nouvelles représentations du 26 mars au 5 avril.

C'est d'ailleurs loin dans le vaste monde que j'ai joint Guillaume Corbeil pour discuter de *Tu iras la chercher*, une courte pièce qui, en quelque sorte, complète *Cinq visages* en prolongeant ses thèmes dans un univers plus onirique. À Abidjan, où il est invité en tant que champion des Jeux de la francophonie (oui, oui), l'auteur dramatique évoque le texte que mettra en scène **Sophie Cadieux** pour clore ses trois années de résidence à l'Espace GO. «Dans *Nous voir nous*, les personnages se fabriquent eux-mêmes, très volontairement, une identité mensongère et spectaculaire pour appartenir à une société qui exige d'eux qu'ils incarnent des images parfaites et lissées. Ce mouvement se fait à l'envers dans *Tu iras la chercher*, alors qu'une femme se découvre une identité formatée qui lui semble extérieure à elle-même, qui semble lui être imposée par le monde qui l'entoure ou l'avoir contaminée.»

Pire, cette femme qui s'adresse à elle-même à la deuxième personne du singulier se découvre en tous points identique à ses semblables et aux personnages des publicités qu'elle feuillette dans les magazines. «*Tu te demandes s'ils ne sont pas tous le reflet d'une seule et même personne / Répété encore et encore / Et si toi-même tu es un original ou une autre réflexion.*» Peu à peu, le texte orchestrera une dépersonnalisation qui glissera vers l'onirisme, ou le fantasme. «Je pense qu'on peut parler d'un phénomène de dissociation, dit Guillaume Corbeil. C'est un personnage façonné par un spectacle qui lui est imposé et dans lequel elle ne se reconnaît soudainement plus. Elle partira alors à Prague pour se retrouver sur le pont Charles, où elle vit une expérience que l'on suppose fantasmatique.»

«Quand j'ai écrit ça, poursuit-il, je lisais Julio Cortazar. Ça explique l'aspect un peu plus onirique de l'écriture. J'étais en Argentine, d'ailleurs, et je me suis mis à être hanté par l'histoire de cette femme sur un pont, où elle pense que quelqu'un l'attend. Loin de s'en sentir libérée, elle devient prisonnière de ce nouveau rôle, celui de la mendiante sur le pont. Je voulais aussi en quelque sorte emprisonner le spectateur dans les mêmes rôles en écrivant à la deuxième personne: il s'agissait de mettre le spectateur dans une position de poursuite, de le faire courir après les images qu'on lui impose, courir après le rôle qu'on lui impose.»

La comédienne **Marie-France Lambert** se livre à cette involontaire chasse aux images. Un aller simple vers l'oubli de soi. **I**

***Tu iras la chercher*,**
du 11 au 22 mars
à l'Espace GO

Cinq visages
***pour Camille Brunelle*,**
du 26 mars au 5 avril
à l'Espace GO

ARTS THÉÂTRE

Claude Poissant, l'éclairagiste

JEAN SIAG

Après plusieurs mois d'attente, c'était la grande première du film de Xavier Dolan, *Tom à la ferme*, lundi dernier.

Le grand absent de la soirée ? Claude Poissant, qui a mis en scène la pièce de Michel Marc Bouchard en 2011. Une pièce que Dolan, séduit, a eu envie d'adapter au cinéma. « Je n'aime pas beaucoup les tapis rouges... », s'est défendu le metteur en scène, heureux de devoir être à Espace GO pour l'avant-première de *Cinq visages pour Camille Brunelle*. Tout le personnage est là.

Cette année encore, Claude Poissant, qui dirige avec Patrice Dubois le vigoureux Théâtre Petit à Petit (PÀP), a fait briller bien des auteurs et comédiens.

Le metteur en scène a replongé dans le théâtre de répertoire avec *Marie Tudor* de Victor Hugo (avec Julie Le Breton) ; géré la tournée de *Bienveillance*, de Fanny Britt, qu'il a créé l'an dernier ; et répété ses deux spectacles que l'on peut voir ces temps-ci : *Cinq visages pour Camille Brunelle*, de Guillaume Corbeil – qui sera présentée au festival d'Avignon cet été ! – et *The Dragonfly of Chicoutimi*, de Larry Tremblay.

Toutes ces pièces qu'il a mises en scène ont été couronnées de succès. Quel est donc le secret de la sauce de Claude Poissant ?

« Les pièces que je monte, je les aime, répond le metteur en scène. Pour différentes raisons : parce que c'est une première œuvre, même s'il y a des maladresses ; parce que c'est un auteur qui va dans un sens où il n'a jamais été ; parce que le sujet m'intéresse ; parce que c'est une langue que je trouve belle. »

Le metteur en scène évoque la pièce *Rouge gueule*, d'Étienne Lepage, qui a lancé la carrière du jeune auteur (*Kick*, *Robin et Marion*, *L'enclos de l'éléphant*).

« Après avoir lu la pièce, je me suis dit que jamais je ne la monterais. Mais je n'ai pas dormi de la nuit ; il y a quelque chose qui me boguait là-dedans. Le lendemain, j'ai relu la pièce. Il fallait que je la monte. Pierre Bernard disait que ça prenait une réplique pour te donner le goût de monter une pièce. »



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Pour le metteur en scène Claude Poissant, le fait de travailler avec de jeunes auteurs lui donne le sentiment d'être « de son temps » et de ne pas sombrer dans ce qu'il appelle « l'habitude ».

« J'aime travailler avec les mêmes personnes, mais j'intègre toujours de nouveaux visages. » — Claude Poissant

L'autre clé, selon Claude Poissant, a été de trouver les bons comédiens. « J'aime travailler avec les mêmes personnes, mais j'intègre toujours de nouveaux visages. »

Prendre du recul

Claude Poissant aime comparer son travail à celui des artistes visuels, tout en précisant l'importance du travail collectif et de l'écoute pour réussir un projet.

« Je suis très intuitif, mais je prends énormément de recul. Je lance mes taches de peinture, je place des affaires sans essayer de les expliquer tout de suite, et, à un moment donné, je recule et j'essaie de voir si ça marche, j'efface, je recommence. C'est pour ça que je travaille souvent neuf mois ou un an sur un projet. Ma préparation avant les répétitions est longue. »

Claude Poissant n'hésite pas à prendre des pauses. « Parfois, je dis aux comédiens : "Je ne veux plus vous voir pendant un mois, on dort là-dessus." Puis, on recommence, on place des choses. On en discute. On refait la scénographie. Jusqu'à ce que ma *gang* me dise : "O.K. Claude, on te suit." Leur confiance me donne 99 % de mon talent. »

Le fait de travailler avec de jeunes auteurs – Guillaume Corbeil, David Paquet, Fanny Britt, Étienne Lepage, Guillaume Lagarde – lui donne le sentiment d'être « de son temps » et de ne pas sombrer dans ce qu'il appelle « l'habitude ». « C'est dans le mandat du PÀP : monter des textes inédits contemporains, québécois à 92 %. »

« Les jeunes auteurs veulent détruire les codes, les conventions, revoir les manières de faire, dit-il. Ils arrivent à repenser la structure dramatique. Leurs constructions sont non traditionnelles ; ils ne nous donnent pas toutes les réponses. Il y a des trous à remplir. C'est souvent à nous de donner un sens à ça. Mais il y a un échange. C'est parfois angoissant, mais j'ai besoin de ça. »

À Espace GO :
Cinq visages pour Camille Brunelle **jusqu'au 5 avril ;**
The Dragonfly of Chicoutimi**, du 8 au 19 avril.**

Le PÀP à Avignon

JEAN SIAG

C'est pourtant écrit sur la nouvelle affiche du spectacle *Cinq visages pour Camille Brunelle*, mais le PÀP n'en a pas fait grand cas. La pièce de Guillaume Corbeil sera présentée 19 fois cet été au prestigieux festival de théâtre d'Avignon, en France. Mani Soleymanlou sera également à Avignon. Il y présentera sa pièce autobiographique *Un*.

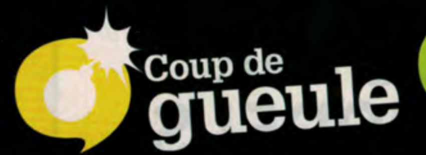
Claude Poissant travaille également à deux lectures publiques. La première se fera dans le cadre du Festival du jamais lu, au Théâtre Aux Écuries : il s'agit du texte *Cro Bar* du jeune auteur acadien Gabriel Robichaud, le 8 mai. La deuxième lecture aura lieu au TNM le 12 mai. Il s'agit de *Quatre fois Gauvreau* de Susie Bastien, qui a remporté le prix Jean-Louis Roux.

« C'est un texte brillant, nous dit-il. On fait une mise en lecture au deuxième balcon du TNM. On s'installe avec les lutrins. Sébastien Ricard jouera Gauvreau, entouré dans ses rêves de sa mère, de sa muse et de Borduas. Il réglera ses comptes avec eux. C'est très bien fait. »

Le prochain show du PÀP sera un nouveau texte de Larry Tremblay, que Claude Poissant mettra en scène en 2015. Après avoir monté *Le ventriloque*, *Abraham Lincoln va au théâtre* et *The Dragonfly of Chicoutimi*, ce sera la quatrième pièce du dramaturge qu'il mettra en scène.









coudonc!



PHOTO: PRODUCTION

La créativité québécoise à Avignon

La surexposition dans les réseaux sociaux est le sujet de *Cinq visages pour Camille Brunelle*, une pièce dans l'air du temps du jeune auteur Guillaume Corbeil qui est actuellement présentée en reprise à l'Espace Go et qui le sera jusqu'au 5 avril. Cette pièce mise en scène par Claude Poissant, du Théâtre Petit à Petit (PAP), a été sélectionnée pour être présentée à la 68e édition du prestigieux Festival de théâtre d'Avignon, en juillet prochain. Un bon coup, qui prouve que la créativité québécoise continue d'avoir des échos à l'étranger, et pas seulement avec de grosses pointures comme Denis Marleau et Robert Lepage. Reçue avec enthousiasme lors de sa création, l'an dernier, cette pièce met en vedette Julie Carrier-Prévost, Laurence Dauphinais, Francis Ducharme, Mickaël Gouin et Ève Pressault. On espère qu'elle aura un impact favorable à Avignon, où les productions québécoises ont souvent créé l'événement. Mentionnons que cette proposition audacieuse reviendra ensuite pour une tournée au pays. Ce sera à suivre...

LOUISE JALBERT
louise.jalbert@tva.ca

Du 29 mars au 4 avril

CLAUDE POISSANT
Le cardiologue des planches

J'ai ressenti l'intensité de Claude Poissant pour la première fois un soir d'octobre 1979, en assistant à sa première création pour grand public, *Tout seul comme deux*, au défunt Café Nelligan, lequel a été rasé plus tard pour permettre l'agrandissement de La Maison du Père. Me voici assis devant lui, 35 ans plus tard, pour tenter de cerner celui qui anime le cœur de centaines de comédiens et comédiennes appelés à incarner sur scène sa vision théâtrale.

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION
PHOTO : MARIO JEAN



Sa voix est chaude et grave. Ses yeux, pers, luisent ce jour-là d'un bleu océanique sous la lumière diaphane que diffuse l'après-midi neigeux. Il est assis bien droit, pilier tranquille, quoique son visage doux s'éclaire souvent de sourires d'une candeur enfantine qui contredisent ses 58 ans. Claude Poissant, aussi passionné qu'il soit, sait faire le gamin. «*Je peux être tannant*, confesse-t-il, rieur. *J'ai aussi mes heures folles, j'ai un humour terrible, un peu cynique des fois.*»

Il a signé une centaine de mises en scène, beaucoup de répertoire, mais en majorité des créations. Et des spectacles de variétés, de Joe Bocan à Pierre Lapointe. Il fait partie de la cohorte de metteurs en scène qui a éclot dans les années 80 : Marleau, Denoncourt, Pintal et René-Richard Cyr, ce dernier ayant fait partie du noyau dur à l'origine de sa compagnie de théâtre, le Petit à Petit, qui vient de fêter ses 35 ans.

En répétition, il est intense mais pas excentrique comme Denyse Filiatrault. «*Mes étudiants m'imitent*, rigole-t-il. *Je suis une figure imitable, avec mes grands bras qui s'en vont partout, mes phrases à 400 piastres et les mots que j'invente comme "crapulisme", quand je veux mettre l'emphase par exemple sur la corruption.*»

Meneur né

Sa vocation de leader, Poissant la pressentait dès le début de ses études en théâtre. «*Je voulais faire le métier d'acteur, mais déjà j'utilisais ma plume, je jouais, je n'avais pas de plan de carrière, mais il y avait une intention de mise en scène*, se remémore-t-il. *Je me suis rendu compte après toutes sortes d'expériences que diriger était naturel chez moi. Je suis plus grand physiquement, on me disait que j'avais une voix qui rassure – pourtant, je suis le plus angoissé du monde – et ce leadership rassurant a fait que les gens étaient prêts à partir à l'aventure avec moi.*»

Le Théâtre Petit à Petit a grandi dans le même incubateur que les compagnies fondées à l'époque : La Manufacture, La Rallonge, Carbone 14, Zoopsie, Omnibus, dont plusieurs sont aujourd'hui disparues. Après des spectacles pour le public adolescent, dont le célèbre *Où est-ce qu'elle est ma gang?*, la compagnie entre dans les ligues majeures en produisant *Les feluettes* en 1987.

Après un séjour à New York en 1988, Claude Poissant comprend que la mise en scène va dominer sa destinée. «*Je voulais suivre mon instinct, je me disais : va plus loin, cherche encore, pose-toi des questions, va chercher des dramaturges, des acteurs qui sont exigeants pour toi. Il y avait comme une ambition de toujours essayer de me dépasser, c'était mon olympique à moi. À partir de 1992, 1993, je me suis dit : c'est ça ma vie.*»

Dans les années 90, la compagnie et le métier de metteur en scène le happent et l'éloignent du jeu. Jusqu'à tout récemment, il n'avait plus joué depuis *Poor Super Man* de Brad Fraser en 1995. Tout en créant d'autres œuvres fortes comme *Motel Hélène* ou *Le ventriloque*, «*René Richard et moi on est allés travailler à l'extérieur, faire des mises en scène dans des théâtres institutionnels, pour affiner nos couteaux et revenir les utiliser au sein de notre compagnie*». Aujourd'hui, Claude est directeur général du Petit à Petit et codirecteur artistique avec Patrice Dubois.

Au cœur du temps…

Durer est un bel accomplissement, mais une chose qui ne change pas chez Poissant, c'est son urgence de rester à l'affût du temps présent. «*Parce qu'il faut comprendre dans quelle société tu vis à chaque seconde pour pouvoir être l'écho de cette société-là. Si tu ralentis ton éveil, à un moment donné, ta force créatrice diminue*», observe-t-il. C'est pourquoi il aime tant s'entourer de jeunes acteurs. «*Parce qu'ils sont le pouls du temps présent. Ce sont des corps différents, nés à une époque différente, qui vivent des choses différentes. J'apprends tellement à rester dans le temps présent en travaillant avec eux, en côtoyant leur candeur innovatrice.*»

Il s'intéresse aussi aux acteurs pouvant se révéler, disons, ténébreux. «*Je me sens*



toujours coupable d'aller vers le soleil, alors j'ai passé ma vie à vouloir amener les gens ténébreux vers le soleil, à essayer de sauver le monde à ma manière.» Le théâtre est-il un moyen de sauver le monde? «*Il m'a probablement sauvé moi-même!* s'exclame-t-il. *Jeune, j'avais un besoin d'expression qui était inévitable et mes parents m'ont laissé faire parce qu'ils le voyaient, c'était pas évident à l'époque de faire l'année à l'UQÀM dans un module d'art dramatique que personne ne connaissait, mais ils m'ont laissé faire parce que sinon, j'allais péter une coche.*»

...et des acteurs

Claude Poissant est plus en demande que jamais. «*On ne vient pas me chercher pour le spectaculaire, mais plus pour la dentelle, le souci du détail, l'osmose entre les éléments. Ce qui m'intéresse, ce sont les humains, les gens avec qui je travaille, cette qualité des rencontres, pour moi, est primordiale, c'est elle qui mène le théâtre à bon port.*»

Tel un cardiologue des planches spécialisé dans la complexité émotionnelle, il cherche à chatouiller de son bistouri le fond des choses. «*Le cœur du personnage m'intéresse autant que celui de l'actrice ou de l'acteur, parce que je veux trouver le lien entre les deux. Je ne veux pas dire que je rentre dans leurs vies personnelles, mais j'essaie d'être sensible à ce que la personne vit dans le moment pour voir comment ça peut s'intégrer dans ses veines, ses artères, son cerveau, et comment le personnage peut justement prendre le corps de cette personne-là et exister réellement. Je ne veux pas pénétrer les choses par la force, mais lentement, simplement, psychologiquement.*»

Une approche qu'on serait tenté de qualifier de chirurgicale. «*J'ai du fun quand ça prend du temps. J'aime mieux étaler 120 heures de répétition sur six mois que de les faire en quatre semaines*», conclut-il.

De quoi savourer le plaisir de douter un peu plus longtemps, comme tout artisan de la scène qui se respecte! ■

POISSANT PARTOUT

Depuis janvier, quatre de ses mises en scène occupent les théâtres montréalais :

Marie Tudor de Victor Hugo, au Théâtre Denise-Pelletier en janvier et février dernier;

Bienveillance de Fanny Britt (prix du Gouverneur général), qui a été présentée en tournée québécoise de janvier à mars;

Cinq visages pour Camille Brunelle de Guillaume Corbeil, présentée à l'Espace GO jusqu'au 5 avril, au festival d'Avignon cet été et en tournée l'automne prochain;

The Dragonfly of Chicoutimi de Larry Tremblay, en reprise à l'Espace GO du 8 au 19 avril.

En janvier et février, il a aussi joué, pour la première fois en 19 ans, dans la pièce ***Chlore*** de Florence Longpré, au théâtre d'Aujourd'hui.

LA SAISON POISSANT

Claude Poissant a surpris tout le monde en revenant cet automne à un texte romantique de Victor Hugo au Théâtre Denise-Pelletier. Mais l'hiver théâtral nous le montre de retour dans son élément: en train de mettre en lumière les meilleurs textes contemporains québécois.

PHILIPPE COUTURE /

Nommez un jeune auteur dramatique québécois dont l'écriture a été étonnante, inventive et lucide ces dernières années et demandez-vous si le metteur en scène **Claude Poissant** a contribué à le dévoiler. La réponse sera très certainement oui. Il a révélé l'écriture ciselée d'Étienne Lepage. Il avait été quelques années plus tôt l'accoucheur scénique d'une pièce de jeunesse de Fanny Britt, *Honey Pie*, prélude d'une collaboration qui ne s'essouffle pas et dont on peut encore savourer les fruits dans *Bienveillance*, en tournée partout au Québec ces jours-ci. Pas étonnant que la mise en scène de *Cinq visages pour Camille Brunelle*, de **Guillaume Corbeil**, ait été aussi applaudie. Les ingrédients gagnants de la manière Poissant y sont tous réunis: un texte incisif et soigné, dans une mise en scène épurée mais réglée comme une horloge et traversée de traits ironiques. Et ce, avec une légère dose de symboles et une délicate mise en images, jamais placardées.

Peu de gens ont fait l'exercice de tisser des parallèles entre *Bienveillance* et *Cinq visages pour Camille Brunelle*, mais ceux qui profiteront de cette saison pour voir coup sur coup les deux spectacles remarqueront assurément des correspondances. Narcissisme, fausseté des interactions et identités incertaines sont au cœur des deux textes et témoignent en termes éloquents d'une humanité qui ne sait plus faire preuve de sincérité. Poissant est cohérent: son travail des dernières années tisse un chemin vers la compréhension et l'apprivoisement d'une identité morcelée, douloureuse, démultipliée.

Le thème est également au cœur du *Dragonfly of Chicoutimi*, de **Larry Tremblay**, qu'il a mis en scène en insistant sur l'universalité du texte. Il y a acculturation linguistique, certes, dans le *Dragonfly*, mais il y a surtout confusion identitaire et dépersonnalisation de soi. La pièce reprend l'affiche de l'Espace GO du 8 au 19 avril, au terme de ce qu'on pourrait appeler la saison Poissant: une saison de théâtre identitaire aux formes et aux résonnances multiples. ■



photo Marie-Claude Hamel



Bonne nouvelle pour le Théâtre PAP

Cinq visages pour Camille Brunelle sera présenté au Avignon OFF

27 MARS 2014



par PHILIPPE COUTURE

Cinq visages pour Camille Brunelle
26 mar 14 au 5 avr 14 @ Espace Go



La pièce primée de Guillaume Corbeil, qui compte parmi les meilleurs textes écrits au Québec ces dernières années, sera cet été de la programmation du Théâtre La Manufacture, l'un des lieux les plus courus du festival Avignon OFF.

Présentement à l'affiche de l'Espace GO à Montréal pour une deuxième série de représentations en deux ans, *Cinq visage pour Camille Brunelle*, dans une mise en scène

délicieusement ironique de **Claude Poissant**, est un texte décapant qui décortique, en empruntant le langage de Facebook, la tentation de se mettre en scène et de porter, dans la plupart de nos interactions, des masques sociaux aptes à nous embellir et à nous camoufler. Brillante exploration d'une société du Spectacle dans laquelle chacun se comporte comme un individu-média et masque sa solitude et son vide identitaire dans une exposition pompeuse et mensongère de sa vie sociale, la pièce a remporté des prix bien mérités (notamment le Prix du meilleur texte original de l'Association québécoise des critiques de théâtre et le Prix Michel-Tremblay du CEAD).

Si aucune tournée québécoise n'a encore été annoncée, on vient d'apprendre que le spectacle du théâtre PAP sera cet été de la programmation de l'un des théâtres les plus courus du festival Avignon OFF, La Manufacture. Avignon OFF, c'est plus de mille spectacles, de tout et de rien, de l'exceptionnel et du médiocre: un bordel vertigineux dans lequel bien des compagnies de théâtre se brûlent les ailes. Mais le fait que le PAP soit de la programmation officielle de La Manufacture est un gage de succès. C'est l'un des lieux les plus crédibles et les plus fréquentés du OFF, dont la programmation est souvent incontournable et, surtout, les directeurs de La Manufacture sont tout aussi soucieux que Claude Poissant de faire découvrir de pertinentes écritures contemporaines.

Qui sait, cela pourrait ouvrir la voie à une tournée européenne que ce spectacle mérite amplement.

Déjà, l'été dernier, le PAP avait été invité à présenter en collaboration avec La Manufacture des lectures publiques de textes québécois récents, notamment *Rougue Gueule*, d'Étienne Lepage, et *Les champs pétrolifères*, de Guillaume Lagarde. On sait aussi que leur *Project FK*, prévu pour 2016, est coproduit par La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.



Rencontre 30 ans



RENCONTRE AVEC CLAUDE POISSANT

Le nom de Claude Poissant est intimement lié à la scène culturelle québécoise. Chaque année, il signe plusieurs mises en scène choisissant le plus souvent des œuvres de jeunes dramaturges les faisant découvrir au grand public. Co-fondateur de la compagnie PàP (Théâtre Petit à Petit) en 1978, qui accueilla entre autres la création des *Feluettes* de Michel-Marc Bouchard dans une mise en scène d'André Brassard, il mettra en scène du même dramaturge, *Tom à la ferme* (2011). Pièce qui séduira le réalisateur Xavier Dolan qui en fera une adaptation pour le grand écran. Toujours en réflexion sur ce que doit être le théâtre, sur la transmission aussi bien du répertoire québécois que des grands classiques de la dramaturgie anglaise, française et italienne, Claude Poissant aura peut-être la chance de faire redécouvrir ce patrimoine collectif puisqu'il vient d'accepter la direction artistique du théâtre Denise-Pelletier dont une des vocations est de présenter aux étudiants du secondaire et des cégeps des grands textes. Claude Poissant y signait d'ailleurs la saison dernière, *Marie Tudor* de Victor Hugo, une mise en scène saluée par la critique et le public. En tant qu'homme de théâtre, et en qu'homme gai, Claude Poissant a été un témoin privilégié des changements qui ont marqué le Québec dans sa relation aux minorités sexuelles.

Cette année a été très chargée pour toi, entre la mise-en-scène de *Marie Tudor*, les reprises du *Dragon Fly of Chicoutimi* et de Camille en cinq visages à l'Espace Go et aussi que tu sois remonté sur scène comme comédien dans *Chlore* de Florence Longpré au Théâtre d'Aujourd'hui.

Camille en cinq visages, a été repris à l'Espace Go et commence une deuxième vie puisque la pièce est cet été à Avignon, et en tournée à partir de l'automne prochain. *The Dragon Fly of Chicoutimi* a été repris aussi après avoir été joué à Vancouver. Il n'y a eu aucun changement dans les mises en scène, seulement des murissements. Pour les comédiens, la mémoire du corps à jouer pour retrouver la technique, ils n'avaient plus qu'à retrouver l'âme de la pièce.

Tu es remonté après 20 ans d'absence sur les planches, dans *Chlore* de Florence Longpré comment t'es-tu senti ? Comme un petit jeune qui doit refaire ses preuves?

(Rires) Au niveau du trac, c'est la même chose qu'avant. J'ai le trac du metteur en scène dans tout le processus du travail mais qui s'arrête au début des représentations, puisque que j'ai fait ma partie. En tant qu'acteur, c'est le contraire puisque c'est pendant la représentation que tu deviens responsable d'un objet. Je me suis abandonné complètement à Florence Longpré et Nicolas Michon qui sont les metteurs en scène, et j'essayais de donner ce qu'ils voulaient. Comme metteur en scène, j'aime que les comédiens me suivent dans ma proposition avec confiance, j'ai essayé de faire cela. Je pense aussi que si on est venu me chercher, c'est parce que l'on me faisait confiance et j'ai peut-être aussi une maturité de vie qui les intéressait. Mais si je n'avais pas cru en la force du texte et au talent de Florence Longpré je n'aurais pas accepté la proposition. Je n'ai pas un instinct destructif. Je ne suis pas gêné de dire devant une proposition qu'elle n'est pas pour moi.

Avec Marie Tudor, une pièce de Victor Hugo qui dure trois heures, on ne peut pas dire que c'est très tendance comme théâtre ?

Pour ne pas être tendance, ce n'est pas tendance (Rires). Pourtant, j'ai tout de suite accepté. Cela faisait longtemps que je n'avais pas monté de classiques. Le dernier était *Lucrèce Borgia* il y a dix ans, au TNM. Il a fallu que je me replonge dedans mais j'ai eu un plaisir fou. Et j'ai eu la chance de trouver une équipe de comédiens et de techniciens qui ont embarqué avec tellement de plaisir dans cette aventure. Cela m'a redonné le goût de monter d'autres classiques. Cet été, je vais relire le répertoire et voir s'il n'y a pas quelque chose à remonter. J'ai fait beaucoup de classiques français, Musset, Hugo, Marivaux, et j'ai le goût d'aller vers des auteurs espagnols, des auteurs italiens, même moins anciens. Pourquoi pas Ibsen ou Strindberg?

Au théâtre Denise-Pelletier, on s'adresse souvent à un public

d'étudiants. Et pourtant on ne présent pas un théâtre scolaire, entendre c'est du théâtre.

On ne doit pas adapter le théâtre pour les scolaires. On veut au contraire les entraîner vers le théâtre, et l'âge n'a pas d'importance. Bien sûr il y a des éléments de compréhension qui sont différents mais c'est parfait. On ne voit pas le monde de la même façon selon l'âge que l'on a et le milieu d'où l'on vient. Je regarde le voyage que les spectateurs peuvent faire, qui est différent pour chaque spectateur, mais le metteur en scène n'a pas à changer de bateau. Dans la pièce de Victor Hugo, qu'il a écrite 1833, j'ai coupé presqu'une heure. Et c'est difficile de couper pour trouver ce qui peut l'être sans que le texte s'écroule. Mais je trouvais qu'il y avait un bon trois quart d'heures qui était répétitif, qui pouvait surement passer à l'époque, mais dont je ne voyais pas l'intérêt aujourd'hui. Et la coupure n'a pas été faite parce qu'il y aurait un public de scolaires dans la salle, je l'aurais faite de toute façon pour n'importe quel public aujourd'hui.

Tu es metteur-en-scène, comédien mais tu es aussi dramaturge, est-ce que l'écriture ne te manque pas ?

Si, et d'ailleurs après Avignon et pendant mes vacances, je voudrais me replonger à écrire du théâtre puisque cela fait longtemps que je n'en ai pas écrit. Et tout le monde me pousse à le faire. Plus que de jouer, je dirais que la prochaine étape, c'est l'écriture. J'aime être sur scène, mais je n'ai pas un besoin absolu de jouer tout ce qui pourrait se présenter. Et je pense que si j'avais des contrats pour jouer le même spectacle deux cent fois en un an, je dirais non. C'est trop.

***Fugues* fête ses 30 cette année, tu as vécu ces trente ans, accompagné Fugues en quelque sorte. Tu as vécu cette polémique au début des années quatre-vingt-dix lancée par la revue de théâtre *Jeu* sur le fait que le théâtre québécois était contrôlé par les gais. Pouvais-tu imaginer de tels changements.**

Non, je ne m'y attendais pas. Il y a 30 ans, on se cachait beaucoup, il y avait encore une oppression, on nous pointait du doigt avec « Notre sida », comme s'il nous appartenait complètement. À partir des années quatre-vingt, il y avait comme quelque chose de la bravade en affirmant notre homosexualité, mais on était aussi très sélectif à savoir devant qui on l'affirmait, ou devant qui on la laissait sous la table parce que cela pouvait être nuisible et même parfois dangereux. Moi, j'ai été chanceux parce que j'étais dans un milieu professionnel qui l'acceptait très bien mais dans d'autres milieux c'était beaucoup plus complexe. Quand nous avons eu enfin la possibilité de ne plus préciser la «gaitude» de quelqu'un pour tracer son portrait, j'ai apprécié ce moment-là. Bien sûr qu'il y a encore des problèmes, mais il y a un chemin qui a été accompli que je n'aurais pas pu m'imaginer il y a trente ans. Quelqu'un qui faisait la couverture du Fugues, c'était comme sortir du placard, alors qu'aujourd'hui on s'en fout de savoir si le modèle est gai ou non. À l'époque, quand on me posait en entrevue des questions sur l'homosexualité, je détournais la question. Je ne voulais pas que mon travail et mon art prennent le bord au profit de l'homosexualité. Je n'ai pas été un militant parce que peut-être je n'avais pas cette fibre. Mais énormément de gais, sans être militants, l'ont été à leur manière, on le voit dans le théâtre avec je ne sais combien de dramaturges gais qui ont parlé d'homosexualité. Ceci dit, médiatiquement je n'ai jamais été un militant gai, et je n'aimais pas qu'on me pose la question, ce qui est très, très rare aujourd'hui alors que la question arrivait dans toutes les entrevues que je donnais à l'époque. Mais il ne faut pas se le cacher, quand on voit ce qui se passe dans le monde, il faut rester très vigilant, rien n'est jamais définitivement acquis. ✖ **DENIS-DANIEL BOULLÉ**